

Le Canard Blanc d'Hen

Le journal des élèves du collège Henri-IV

Russie. Résistance. Rassemblement. Récréation. **R**échauffement climatique,.... Voilà les mots clés de ce numéro. Les derniers mois ont été chargés en événements et en émotions : tristesse en apprenant notre défaite au concours de presse, honneur et patriotisme lors de la cérémonie de panthéonisation, excitation à l'approche des spectacles de fin d'année nombreux et variés dans l'établissement... Ce numéro témoigne du foisonnement de vie et d'activités dans notre établissement, mais aussi de l'actualité de notre pays. Vous trouverez de nouvelles rubriques : "nature pour tous", "esprit critique", "déco-brico", "entre les cours".

"Fun" ou pas, nous avons pris beaucoup de plaisir à écrire et construire notre majestueux Canard Blanc.

Bonne lecture!

Ma façon d'apprendre un texte de théâtre

Les canetons du comité de rédaction.

SOMMAIRE

Actualités Panthéonisation	p. 2-3	Rubrique internationale Voyage en Russie	p. 38-39
Place des Grandes Femmes Deux femmes entrent au Panthéon	p. 4-6	Comme un chef Blinis russes	p. 40
H comme Histoire Libérée, délivrée, la France s'en est bien tirée ! Jean Moulin : un visage de la Résistance	p. 7-12	Les plumes d'Henri-IV Anastasia On jouait Hamlet ce soir là	p. 41-42
Deux résistants panthéonisés : Pierre Brossolette et Jea La Légende du Titanic	n Zay	Fenêtres sur cours La poésie à l'honneur	p. 43-47
Esprit Critique Le choix de Résistance en Europe Alerte aux préjugés sexistes au royaume des contes	p.13-16	Haïku Brigade d'intervention poétique	
Tabac? Drogue? Ne disons pas oui, même une fois!		Livres en folie	p. 48-49
H4O, la sience nous interesse Éclairage sur la matière sombre	p.17-18	Dans Paris occupé	
Trois énigmes Nos champions	p.19-22	Arts et spectacles David Bowie ou l'itinéraire d'un excentrique	p. 50-52
Les facettes de la course à pied On fait une partie de chaturanga	p. 19-22	Direction la Philharmonie de Paris!	
Golf, Foot et Cross		Déco-Brico Fabriquer un cabas à paillettes!	p. 53-54
Nature pour tous Développement durable SOS océan Les ours polaires et le réchauffement climatique	p.23-27	L'illustré du p'tit lycée Science-Fiction	p. 55-59
Entre les cours La Cantine, un périple quotidien Interview de Mme Annick Chartreux	p. 28-37	On'henri encor' Blagues et devinettes	p. 60
La musique c'est de l'amour et l'amour c'est de la musique Le stage de l'orchestre, ce n'est pas seulement un mom musique M. De Pourceaugnac, saison théâtrale		Notre journal est consultable et télécha tablette et smartphone sur le site (•

inateur. tablette et smartphone sur le site du lycée Henri-IV http://lyc-henri4.scola.ac-paris.fr/

Actualités

La Panthéonisation

«Aux Grands Hommes la Patrie Reconnaissante»

Par Nour-Anaïs LAKHDARI, élève de 3°5

«De tous les dieux»*

A l'origine Basilique, avec une fonction funéraire. puis Église, pour devenir Panthéon, il aura fallu plus de deux siècles pour que l'église Sainte-Geneviève se transforme en un majestueux lieu culte, aujourd'hui connu sous le nom de Panthéon. Une œuvre architecturale hors du commun qui trône au cœur de la capitale. D'abord sa construction de type néo-classique décidée en 1744 par Louis XV. Puis l'œuvre de l'architecte Jacques-Germain Soufflot, le site devient Panthéon en 1791 : lieu laïque dédié au culte des Grands Hommes de la Patrie.

Lors mort de la de Mirabeau. l'Assemblée Nationale Constituante délibère sur la nécessité de créer une nécropole nationale dédiée aux Hommes illustres, exemples des vertus civiques. Les dispositions sont adoptées dès le 4 avril 1791, transformant l'église Sainte-Geneviève en «temple de la patrie». Depuis, certaines personnalités sont choisies par le Président de la République pour panthéoniser les plus illustres personnages qui ont œuvré ou qui sont morts pour la France.

«La Résistance entre au Panthéon»

La Panthéonisation est une cérémonie dirigée par le Président de la République Française, visant à placer dans la crypte du Panthéon de Paris le cercueil d'un homme ou d'une femme ayant marqué la France durant sa vie : que ce soit en réalisant des découvertes scientifiques, ou encore en marquant l'Histoire de la pensée philosophique des Lumières, ou en ayant participé à la Résistance.

Soixante et onze personnes reposaient dans Crypte du Panthéon jusqu'au mai dernier. Sur 300 emplacements que compte cette nécropole, une seule femme y présente Marie qui figure parmi d'illustres Grands Hommes tels que Rousseau, Voltaire, Alexandre Dumas, Victor Hugo, Jean Jaurès... Civiles, militaires, littéraires ou scientifiques, quasiment toutes les Panthéonisations ont Curie pour la Science). Celle

un thème (par exemple, Pierre et Marie Curie pour la Science). Celle de 2015 voit quatre grandes figures de la Résistance entrer dans la Crypte des Grands Hommes: Pierre Brossolette (journaliste et résistant), Jean Zay (Ministre de l'Éducation du Front Populaire), et Germaine Tillon (écrivain et critique d'Art), Geneviève De Gaulle-Anthonioz (militante associative) -toutes deux déportées à Ravensbruck).



photo : Nour-Anaïs LAKHDARI 3e5

Actualités

« 27 Mai 2015 ou l'Esprit de Résistance »

Cette date n'a pas été choisie par hasard. En effet, le 27 Mai est historiquement la journée nationale de la Résistance (le Conseil National de la Résistance s'est réuni pour la première fois le 27 mai 1943).

Deux hommes et deux femmes : Le Chef de l'État a choisi la parité. Quatre citoyens qui ont activement œuvré dans la Résistance sous l'occupation allemande, et pour certains y sont morts pour défendre la patrie (Pierre Brossolette et Jean Zay, tous deux morts en 1944).

Il aura fallu plus de six mois à l'Élysée pour préparer cet événement exceptionnel et donner à cette cérémonie un caractère majestueux et symbolique.

Symbolique, car cette Panthéonisation représente la reconnaissance éprouvée à ce dévouement pour la République : on y a célébré «l'Esprit de Résistance».

La cérémonie s'est déroulée sur deux journées: escortés par la Garde Républicaine le 26 mai, les quatre cercueils recouverts du drapeau tricolore sont arrivés à La Sorbonne pour un premier hommage. Le 27 mai, un cortège essentiellement composé de grandes personnalités de la politique, du gouvernement et des familles des quatre panthéonisés a rejoint le Panthéon.

Grande reconnaissance également dans les rangs d'anonymes venus nombreux pour rendre un dernier hommage à ces grands résistants.

A la tête du cortège, les quatre grands portraits illustrés en noir et blanc. Théâtre de la cérémonie, la rue Soufflot a accueilli le défilé qui s'est déroulé dans un silence absolu.

Le discours du Chef de l'État a essentiellement mis en lumière le côté historique. Sans toutefois négliger les sujets d'actualité.

Plusieurs chants de la Résistance ont été entendus lors de la cérémonie, notamment le *Chant des Partisans* entonné par un chœur de lycéens.

Les nouveaux panthéonisés reposent à présent dans l'aile Nord du monument, dans la même salle que Jean Moulin. Ces quatre héros de la Résistance reposent à jamais dans les murs de mémoire du Panthéon.

Maintenant que la Nation a rendu hommage à quatre grandes figures de la Seconde Guerre mondiale, qui seront les prochain/e(s) élu/e(s) à rejoindre "l'éternité du souvenir", chez les *Grands Hommes de la Patrie Reconnaissante*?

* Le nom du monument, Panthéon, vient du grec pántheon (πάνθειον), qui signifie « de tous les dieux »



Photo: Nour-Anaïs LAKHDARI, 3e5

A NOTER // Des espaces de lecture, des dispositifs numériques et de nombreuses vidéos inviteront les visiteurs du Panthéon à s'interroger sur « l'esprit de résistance ». Jusqu'au 10 janvier 2016.

PLACE DES GRANDES FEMMES

Deux femmes entrent au Panthéon : Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle-Anthonioz

Par Aurore PAGEAUD, élève de 3°3

Deux femmes, deux histoires, leurs destins sont mêlés, leurs panthéonisations aussi.

Pour quelles causes ont-elles œuvré ? Comment se sont-elles rencontrées ?

Voici le récit de leur vie.

Deux jeunes filles

Germaine Tillion naît en 1907, en Haute Loire. Sept ans plus tard, la Première Guerre mondiale éclate. Germaine a déclaré plus tard qu'elle rêvait la nuit de s'engager comme chien de guerre. Elle fait des études supérieures en archéologie, en préhistoire, en histoire des religions, en égyptologie et est, finalement, diplômée en ethnologie en 1928. Elle passe trois mois – de décembre 1932 à février 1933 - en Prusse Orientale, où elle est en contact avec les étudiants de Königsberg. Elle peut discuter de la situation politique allemande : Hitler est en train d'arriver au pouvoir. Elle revient en France, puis repart de 1935 à 1940 pour deux missions dans les Aurès, une région d'Algérie. Elle y découvre le racisme et la pauvreté dans la société algérienne.

Geneviève de Gaulle-Anthonioz naît quant à elle, en 1920, dans le Gard. Elle fait ses études à la faculté de lettres de Rennes. Elle est la nièce du Général de Gaulle.

Ces deux femmes ne se connaissent pas encore. Elles n'ont rien en commun, si ce n'est l'amour de la liberté.



Geneviève de Gaulle-Anthonioz

Maintenant il faut se battre

La Seconde Guerre mondiale est déclarée. Hitler a fondé le IIIe Reich. Les Allemands envahissent en quelques semaines le Nord de la France. Le Maréchal Pétain déclare l'armistice le 22 juin 1940 pour éviter à la France une guerre longue et meurtrière.

Mais en Angleterre, Churchill tient le discours inverse : il promet du sang, de la sueur et des larmes pour défendre son pays. Le général de Gaulle appelle alors, depuis la radio anglaise, à la Résistance de la France et de ses citoyens.

A partir de cet instant, les destins de Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle-Anthonioz sont liés.

Germaine entre très vite en contact avec Paul Haout, Boris Vildé, Anatole Lawitsky et Paul Rivet, scientifiques, ethnologues et anciens militaires. Ils fondent ensemble un réseau nommé « Musée de l'Homme » ayant pour objectifs le renseignement militaire et la propagande grâce au journal *Résistance*.



Germaine Tillion

PLACE DES GRANDES FEMMES

L'Union Nationale des Combats Coloniaux leur sert de couverture. Geneviève fait aussi partie de ce réseau. En 1940, Germaine donne des papiers à une famille juive, tandis que Geneviève déchire des fanions nazis.

En 1941, le réseau est démantelé. Les membres fondateurs sont tous arrêtés, sauf Germaine qui est dès lors responsable de la partie restante du réseau.

En janvier 1942, le procès aboutit à sept exécutions pour espionnage. Germaine est arrêtée le 13 août 1942 à la gare de Lyon, suite à la dénonciation d'un prêtre sur ses activités. Geneviève est, quant à elle, arrêtée un an plus tard : le 20 juillet 1943. Elles sont toutes les deux transférées à la prison de Fresnes où elles se retrouvent. Elles y rencontrent Marie-Claude Vaillant-Couturier dont le mari était le rédacteur en chef du journal *L'Humanité* : journal communiste fondé par Jaurès en 1904.

Ravensbrück, l'enfer ensemble

Geneviève et Germaine sont déportées en 1943 dans le camp de Ravensbrück. Elles font parties de la catégorie des prisonnières sans affectation: les « Verfügbar ». Elles devraient faire des travaux occasionnels, mais réussissent la plupart du temps à y échapper. Germaine poursuit sa thèse. Elle organise même une conférence clandestine en mars 1944 pour les prisonnières françaises.

En octobre 1944, Germaine Tillion écrit une opérette où elle décrit avec humour les conditions de sa détention : « le Verfügbar aux Enfers ». Germaine ne subit pas sa condition, elle se l'approprie et en tire le meilleur possible!

En avril 1945, les prisonnières, dont Germaine Tillion, sont évacuées par la Croix-Rouge suédoise vers le Danemark, puis la Suède. Mais Geneviève de Gaulle-Anthonioz ne fait pas partie du voyage. Pendant quatre mois, elle est enfermée dans un bunker sur ordre d'Himmler. Il veut faire pression sur le Général de Gaulle en la retenant en otage. Elle est libérée en avril 1945 et rencontre son futur mari quelques semaines plus tard, un militant savoyard.

L'après-guerre

Ces deux jeunes femmes, qui, rappelons-le, n'ont que 38 et 25 ans à la sortie de la guerre, font dès la fin de la guerre, parties de l'ADIR : Association des Déportés et Internés de la Résistance. Geneviève en est la présidente. Germaine Tillion analyse la Résistance comme « s'étant réalisée dans l'urgence : ce ne sont pas les réseaux qui cherchaient des volontaires, mais des volontaires cherchaient des organisations ». Germaine accepte de faire partie de la Commission Internationale contre le régime concentrationnaire.

Elle travaille longtemps sur les camps de concentration soviétiques, puis sur ceux d'autres lieux. L'insurrection lancée à Alger en 1954 par le F.L.N. interrompt cependant ses travaux. Germaine se débrouille pour obtenir une mission d'observation en Algérie.

Elle se rend au comté de Constantine dans les Aurès où elle constate la régression de la société algérienne : production agricole précaire. destruction de société traditionnelle, formation de bidonvilles, exode rural...Que de changements depuis 1940! Elle prône la scolarisation des jeunes Algériens. A la fin de sa mission, elle se rend à Alger où elle devient membre du cabinet de Jacques Soustelle, gouverneur à époque de l'Algérie française. Elle est chargée des affaires sociales et éducatives et fonde en 1955 les centres sociaux. Ils ont pour but d'aider la société algérienne, épuisée moralement et financièrement.

Quelques mois plus tard, son implication directe prend fin à la suite de l'arrivée au pouvoir d'un gouverneur plus répressif. Jusqu'au début 1957, elle soutient néanmoins les centres sociaux, elle se bat pour eux. Contrainte de partir d'Alger, elle passe trois mois chez les Touareg dans le Sahara, puis rentre à Paris. Elle rédige alors un livre sur la situation économique et sociale de l'Algérie. Elle ne tarde pas cependant à y repartir de juin à juillet. Elle y fait un rapport sur les lieux de détention.

PLACE DES GRANDES FEMMES

Le 4 juillet 1957, elle rencontre Yacef Saâdi qui est responsable FLN de la zone autonome d'Alger. Il s'engage à mettre fin aux attentats aveugles si les exécutions capitales cessent. L'entretien aura duré 5 heures.

Pendant ce temps, Geneviève est restée en France, elle fait dorénavant partie du Ministère de la Culture où elle effectue des recherches scientifiques. Au cours d'un diner, elle rencontre le Père Joseph Wresinski, aumônier du « camp des sans-logis » de Noisy-le-Grand.

Elle découvre quelques jours plus tard les bidonvilles de Noisy-le-Grand et quitte de suite le Ministère de la Culture pour s'occuper à plein temps de lutter contre la misère, tâche qui l'occupe jusqu'à la fin de sa vie.

En 1959, Germaine Tillion accepte de rentrer au Ministère de l'Education Nationale pour s'occuper de la question de l'enseignement dans les prisons de France. De 1960 à 1999, elle s'engage pour l'émancipation des femmes en Méditerranée et prend position contre l'excision.

Elle s'engage également dans l'Association contre l'esclavage moderne. Et réalise des travaux scientifiques en Afrique du Nord et au Moyen-Orient.

Quant à Geneviève de Gaulle-Anthonioz, elle est la présidente de l'association « ATD -Quart Monde » de 1964 à 1998. ATD signifie Aide à Toute Détresse. Elle se bat tous les jours pour les Sans-Domicile-Fixe.

En 1998, le Père Joseph Wresinski meurt. Elle continue cependant le combat et devient membre du Conseil Economique et Social. En 1995, elle rédige un rapport sur l'évolution des politiques publiques pour la lutte contre la pauvreté. Et œuvre pour la mise en place de la loi votée le 29 juillet 1998 pour la lutte contre l'exclusion. En septembre 1998, elle quitte la présidence d'ATD-Quart Monde et en devient volontaire permanente. Elle reçoit cette même année, la Grand-Croix de la Légion d'Honneur.

Hommage à leur courage

En 1999, Geneviève rédige La Traversée de la Nuit où elle raconte tout ce qu'elle a vécu dans le camp de Ravensbrück. Cette année Germaine Tillion recoit sa Légion d'Honneur. Elle demande à ce que ce soit Geneviève qui la lui remette. Geneviève décède le 15 juillet 2002 à Paris, à l'âge de 82 ans. Tandis que Germaine vit jusqu'à sa 101ème année : elle décède le 19 avril 2008. Geneviève de Gaulle-Anthonioz a écrit cinq ouvrages, dont une pièce de théâtre. Elle a recu quatre distinctions et quatorze hommages.

Germaine Tillion a écrit onze ouvrages. Elle a reçu huit distinctions et trois hommages.

Ces deux femmes ont contribué à la survie et à l'honneur de notre pays, d'abord en tant que résistantes, puis comme militantes pour la paix et pour la lutte contre la précarité. Nous le clamions déjà - grâce à Marie Curie -, nous le clamons aujourd'hui et nous continuerons à le clamer haut et fort :

Aux grands hommes et aux grandes femmes, la patrie reconnaissante.

Retrouvez dans la rubrique *H comme Histoire* les portraits de Jean Zay, Pierre Brossolette et Jean Moulin, tous trois au Panthéon.

Libérée, délivrée, la France s'en est bien tirée !

Par Naël CADETTE, élève de 4°1

Alors que la France est occupée, de nombreux français battent se clandestinement contre l'occupation. Dans leurs rangs se trouvent les tous premiers agents de renseignements de la France Libre qui réalisent un certain nombre d'actions remarquées renseignement, missions sabotage, homicides...

André Dewavrin (colonel Passy) et Gilbert Renault alias Morin alias Jean-Luc alias Wateau alias Roulier alias Recordier que l'on nommera colonel Rémy (l'un de ses meilleurs espions selon le Général de Gaulle) sont les pionniers du BCRA (Bureau Central de Renseignements et d'Actions). Voici leur histoire :

Le Général de Gaulle s'étant exilé à Londres en juin 1940 et les services secrets d'avant-guerre étant restés avec Pétain en France, il fut dans l'obligation d'en créer de nouveaux, plus performants et organisés que ceux de la France de Pétain. Le premier homme à rejoindre le Général de Gaulle fut André Dewavrin alias colonel Passy. Passy effectua dans un des temps premier missions recrutement auprès des français partis à Londres pour rester libres. Au bout d'un certain temps, il demanda des moyens au Général de Gaulle qui lui répondit : « De l'argent, je n'en ai pas, des hommes je n'en ai pas, mais promenez-vous dans Londres il y a plein de français prêt à communiquer des informations ». Il fit sans doute la rencontre la plus importante en tombant sur le colonel Rémy, qui forma l'origine des services de renseignements d'après-querre qu'il nomma « La Confrérie Notre-Dame ».

Les services secrets utilisaient plusieurs méthodes afin de neutraliser les allemands ou éviter qu'ils torturent un agent ou qu'ils mettent la main sur certains documents importants en voici les principaux :

- -Foulard de soie imprimé avec des cartes stratégiques ou des grilles de codes
- -Cartes sur papier de riz qui brûlent en une seconde
- -Bagues contenant une pilule de cyanure pour se suicider en cas d'urgence
- -Un mini pistolet-stylo

Des milliers de réseaux de renseignements couvraient chacun une partie du territoire, ils contenaient plusieurs hommes de grande envergure, comme par exemple Jacques Foccart, Gaston Defferre alias Danvers, ainsi qu'un certain Morland qui deviendra plus tard un certain François Mitterrand. En Janvier 1942, les renseignements français s'installent dans la plus grande discrétion à Londres à côté de Hide Park (dans l'actuel lycée français de Londres nommé aujourd'hui Lycée Français Charles de Gaulle); ils prirent le nom de BCRA.

Il ne faut pas oublier le corps féminin de la BCRA qui s'occupait de la plupart des transports par voitures, fourgons ou tout simplement par courriers; les membres de ce régiment composé uniquement de femmes, ont fait preuve de beaucoup de courage: elles ont été très importantes, car sans communications, il ne pourrait pas y avoir de guerre!

Sources:

http://www.dailymotion.com/video/x2aimmg_histoire-des-services-secrets-francais-1-me-partie-l-heure-des-combats-1940-1960 people

Jean Moulin : un visage de la Résistance

Par Léo BARATIN, élève de 6°3

Le 27 mai prochain, quatre grands résistants vont entrer au Panthéon : Geneviève de Gaulle Anthonioz, Germaine Tillion, Pierre Brossolette et Jean Zay. C'est pour cela que j'ai décidé de vous parler de Jean Moulin, l'un des grands visages de la Résistance et un homme d'un courage incroyable.



Jean Moulin

En juin 1940, Jean Moulin est préfet de Chartres (Eure-et-Loir). Son premier acte de résistance est de refuser de signer une déclaration accusant des soldats africains de l'armée française d'avoir massacré des civils dans son département. En fait, ces civils ont été tués par des bombardements allemands. Il est enfermé par les Allemands mais se tranche la gorge pour ne pas signer. Il est libéré mais révoqué par le gouvernement de Vichy et part pour la zone sud.

Il prend alors contact avec trois mouvements de résistance, Libération, Combat et Francs-Tireurs. En septembre 1941, il va rencontrer de Gaulle à Londres où il lui fait un compte-rendu de l'état des mouvements de résistance et de leurs besoins. De Gaulle lui confie alors deux missions :

- 1) former avec les principaux mouvements de résistance un seul et unique mouvement ;
- 2) former une armée secrète pour séparer les objectifs militaires et politiques.

Jean Moulin est parachuté en Provence en janvier 1942. Il installe son QG (quartier général) à Lyon ; il a pour nom d'emprunt Rex ; il ouvre une galerie d'art à Nice, la galerie Romanin, pour lui servir de couverture (car il est lui-même artiste).

Il rencontre les chefs des trois grands mouvements de résistance : Henri Frenay (Combat), Emmanuel d'Astier (Libération) et Jean-Pierre Lévy (Francs-Tireurs) et il aplanit leurs différends.

Il crée l'Armée secrète en octobre 1942 ; il s'agit d'un organisme paramilitaire, c'est-à-dire d'un groupe de combattants qui ne font pas partie d'une armée régulière, formé de résistants des trois mouvements.

Jean Moulin avant la guerre :

Jean Moulin est né le 20 juin 1899 à Béziers dans l'Hérault.

Son père était professeur d'histoire et engagé en politique dans le parti radical-socialiste. Il a fait des études de droit et a commencé une carrière dans l'administration préfectorale. Il a été le plus jeune sous-préfet puis le plus jeune préfet de France.

Elle est commandée par le général Delestraint. Début 1943, Jean Moulin crée les Mouvements Unis de Résistance (MUR) qui rassemblent les trois mouvements ; il a donc, en un an, mené à bien les deux missions confiées par de Gaulle. En février 1943, il retourne à Londres pour rendre compte à de Gaulle de son action et il est décoré de la Croix de la Libération. Il rentre en France le 20 mars et il prend un autre nom d'emprunt, Max.

Il crée le Conseil National de la Résistance (CNR) qui se réunit pour la première fois à Paris le 27 mai 1943. Le CNR est une assemblée qui sert à prouver aux Alliés que de Gaulle a une légitimité politique et que les résistants sont aussi une vraie force politique. Il est composé de représentants des mouvements de résistance, des partis politiques et des syndicats.

Lors de sa première réunion, le CNR désigne de Gaulle comme seul et unique chef de la résistance française.

Le 9 juin 1943, le général Delestraint est arrêté. Jean Moulin organise une réunion à laquelle participent André Lassagne, Albert Lacaze, Raymond Aubrac, Bruno Larat et René Hardy, pour lui désigner un successeur. Cette réunion a lieu le 21 mars 1943 à Caluire, près de Lyon, chez le docteur Dugoujon, ami d'André Lassagne.

H COMME HETORE

Malheureusement, Klaus Barbie, le chef de la Gestapo (1) arrive et arrête tous les participants à la réunion. Seul René Hardy (2) réussit à s'échapper. Jean Moulin et ses compagnons sont emmenés à la prison du Fort Montluc, mais ce n'est que deux ou trois jours après que Klaus Barbie apprend qu'il a capturé Jean Moulin. Celui-ci est interrogé et torturé par Barbie mais il ne révèle rien, alors qu'il détenait de très nombreuses informations sur la résistance et que s'il avait parlé, celle-ci aurait été perdue. Comme l'a écrit sa sœur Laure dans ses mémoires : « il a atteint les limites de la souffrance humaine sans jamais trahir un seul secret, lui qui les savait tous ». Il s'est montré incroyablement courageux; ainsi, alors que l'officier qui l'interrogeait lui présentait un papier et un crayon pour qu'il y écrive les noms de ses compagnons, il fait la caricature de son bourreau.

Jean Moulin est d'abord emmené à Paris au siège de la Gestapo, puis il est transféré en Allemagne, mais son état de santé est désespéré, et il meurt dans le train, quelque part entre Metz et Francfort, le 8 juillet 1943. Il fut incinéré au crématorium du cimetière du Père-Lachaise.

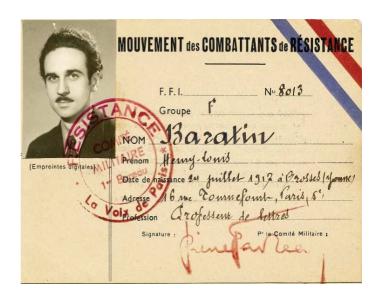
Le 19 décembre 1964, lors des cérémonies organisées pour le vingtième anniversaire de la Libération, ses cendres sont transférées au Panthéon; c'est à cette occasion qu'André Malraux, ministre de la culture du général de Gaulle, (3) prononce son célèbre discours qui se termine par ces phrases:

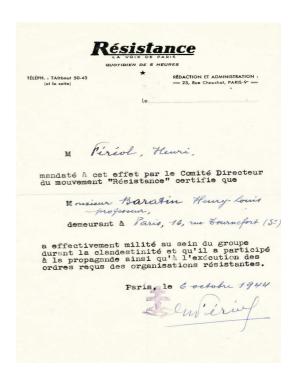
« Comme Leclerc entra aux Invalides avec son cortège d'exaltations dans le soleil d'Afrique, entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège! Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi, et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé [...] Entre avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle – nos frères dans l'ordre de la nuit. Écoute aujourd'hui, Jeunesse de France, ce qui fut pour nous le chant du Malheur (le chant des Partisans). C'est la marche funèbre des cendres que voici. À côté de celles de Carnot avec les soldats de l'an II, de celles de Victor Hugo avec les Misérables, de celles de Jaurès veillées par la Justice, qu'elles reposent avec leur long cortège d'ombres défigurées. »

Au Panthéon, il repose aux côtés d'André Malraux, dans le caveau n°6.

En faisant entrer Jean Moulin au Panthéon, c'est à tous les résistants que le général de Gaulle a voulu rendre hommage. Cinquante ans après, quatre autres grands résistants le rejoignent, car il ne faut pas oublier que dans l'ombre, des milliers d'autres personnes ont risqué leur vie pour la liberté de la France.

Cette carte et cette attestation, ci-dessous, sont celles de mon grand-père, Henry-Louis Baratin (1917-2011). Il appartenait, comme l'indiquent ces documents, au mouvement « Résistance ». Il participait à la rédaction et à la diffusion du journal de ce mouvement, « La voix de Paris ». Ce document date de 1944 et 1945, après la Libération de Paris.





1. Police secrète d'Hitler

2. René Hardy a été jugé deux fois pour trahison et acquitté ; mais beaucoup d'anciens résistants, compagnons de Jean Moulin, restent persuadés que c'est lui qui l'a trahi, sous la menace des nazis.

3. Il était alors Président de la République.

<u>Deux résistants panthéonisés</u> : <u>Pierre Brossolette et Jean Zay</u>

Par Octave VASSEUR-BENDEL, élève de 4°5

Le 27 mai 2015, ont été panthéonisés quatre résistants célèbres de la Seconde Guerre Mondiale : Geneviève de Gaulle, Germaine Tillion, Pierre Brossolette et Jean Zay. Je parlerai dans cet article des deux derniers.

Pierre Brossolette

Pierre Brossolette naît le 25 juin 1903 dans une famille d'enseignants laïcs. Sa mère meurt en 1913 et Pierre se rapproche vite des idées laïques et républicaines de son père. Il suit des études brillantes en classe préparatoire au lycée Louis-le-Grand, intègre l'Ecole Normale Supérieure et obtient l'agrégation d'histoire. Il rencontre alors Gilberte Bruel et se marie avec elle à vingt-trois ans.

Il entame la même année une carrière de journaliste en écrivant notamment dans « Notre temps » des articles de gauche, favorables à la SDN (Société des Nations) et aux idées pacifistes d'Aristide Briand prônant un rapprochement avec l'Allemagne. Il intègre la franc-maçonnerie dans la Grande Loge de France en 1927. Il milite également au sein de la Ligue des droits de l'homme et de la Ligue internationale contre l'antisémitisme. Il adhère à la SFIO en 1929 et se présente sous l'égide de ce parti aux élections législatives de 1934 et 1936 ; ces tentatives se soldent cependant par des échecs. C'est en 1934, lors d'un voyage à Berlin, qu'il prend conscience que la guerre est inévitable.

Mobilisé le 23 août 1939 dans l'infanterie, Brossolette est contraint de se replier avec son bataillon à La Ferte-sous-Jouarre puis à Aixe-sur-Vienne (Limousin) le 12 juin 1940. Les combats cessent le 25 juin et la démobilisation est ordonnée deux mois après. Déçu par le manque de fermeté du gouvernement, Brossolette rentre à Paris le 25 août et y ouvre une librairie en novembre; lorsque Brossolette aura une activité résistante, cette librairie servira de lieu de rencontre secret et de « boîte aux lettres » pour les résistants grâce à une bibliothèque tournante en sous-sol.

C'est en 1941 qu'il intègre le réseau dit du « musée de l'Homme », composé de résistants qui organisent des évasions et récoltent des informations. Il devient le rédacteur en chef du journal « Résistance » et publie le 25 mars un article



favorable à Winston Churchill et hostile au maréchal Pétain.

Cependant, en avril, la majorité des membres du groupe est arrêté et le journal prend fin.

Dans ses fonctions de professeur d'histoire au collège Sévigné, Brossolette rencontre Louis François qui le présente au résistant Gilbert Renault.

Il entre alors dans les Forces Françaises Libres et fournit aux résistants partis en Angleterre de nombreuses informations sur l'état de la résistance en France. Son travail est apprécié et le 28 avril 1942, il vient pour la première fois à Londres. Brossolette est alors intégré dans le bureau de renseignement et d'action militaire (BCRA) de la France libre sous son nom de guerre, le commandant Bourgat.

A partir de ce moment, Brossolette partage son temps entre la France et l'Angleterre. Il cherche à unifier les différents mouvements résistants français et à les réunir autour de Charles de Gaulle. Á son retour d'une mission en Bourgogne en mai, Charles de Gaulle lui témoigne sa reconnaissance pour le travail accompli en le nommant Compagnon de la Libération et en le faisant entrer au Conseil de l'Ordre. Brossolette devient le bras droit du général Passy. Commandant la mission « Brumaire », il atterrit en janvier 1943 en France et parvient à unifier en mars cinq mouvements de la résistance au sein du Comité de coordination de la zone nord. Après le retour de Brossolette à Londres, Jean Moulin, avec lequel il connaissait cependant de profonds désaccords, poursuit son œuvre d'unification en créant le Conseil national de la résistance (CNR)

qui coordonne de nombreux mouvements de la résistance.

Brossolette repart en septembre en Charente pour maintenir cette unité après la mort de Jean Moulin, accompagné par Emile Bollaert, qui succède à Jean Moulin à la tête du Conseil national de la résistance. Lors de son retour à Londres, le bateau de Brossolette échoue en baie d'Audierne (Finistère), où il est arrêté par la Gestapo.

Incarcéré à Quimper puis déplacé dans la prison de Fresnes (Paris) le 19 mars 1944, torturé, il se jette du cinquième étage du siège parisien de la Gestapo lors d'un interrogatoire, de peur de dévoiler les secrets de la résistance, et meurt des suites de ses blessures le 22 mars 1944.

Jean Zay

Jean Zay naît le 6 août 1904 à Orléans dans une famille laïque, républicaine, patriote et engagée dans le Parti Radical.

Alors que son père part pour la première guerre mondiale, Jean Zay rédige un journal patriotique commentant les événements de la guerre.

Après avoir effectué sa scolarité au lycée Pothier à Orléans, il suit des études de droit à Paris à partir de 1923 et devient avocat en 1928.

Durant cette période, il fréquente des groupes littéraires et adopte un point de vue plus pacifique. Jean Zay s'engage en politique dans la lignée de son père : il intègre le Parti Radical en 1925, la franc-maçonnerie (Grand Orient de France) en 1926 et devient rédacteur dans « La France du Centre » en 1928. Il appelle à la paix franco-allemande et adhère à la Ligue des droits de l'homme.

Elu député du Loiret en 1932, il s'oppose au fascisme et soutient le Front Populaire. C'est grâce à ce parti qu'en juin 1936, alors qu'il est déjà sous-secrétaire d'Etat pour le président du Conseil Albert Sarrault, il est nommé ministre de l'Education nationale et des Beaux-arts.

Deux mois plus tard, il prolonge la scolarité obligatoire d'un an, jusqu'à quatorze ans.

Il interdit également en 1936-1937 toute démonstration d'opinion politique à l'école, assure une plus grande continuité entre l'école primaire et le collège et crée le musée des arts et traditions populaires, le musée d'art moderne, le festival de Cannes ainsi que le CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) et le CROUS (Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires).

Lorsque la guerre est déclarée, Jean Zay démissionne pour devenir sous-lieutenant dans l'armée en Lorraine. Lors de l'invasion allemande, en juin 1940, il quitte l'armée pour suivre, à Bordeaux, les séances de l'Assemblée Nationale décidant de la politique à mener face à la prise de Paris. Le 19 juin, il propose de déplacer le gouvernement au Maroc ou en Algérie, alors possessions françaises. Cependant, cette solution est rejetée et Jean Zay part à bord du Massilia le 21 juin pour l'Afrique du nord avec d'autres hommes politiques. Trois jours après, il débarque à Casablanca. Le 16 août, les passagers sont arrêtés pour « abandon de poste » et « désertion en présence de l'ennemi » et incarcérés à Clermont-Ferrand.



Jugé le octobre, Jean Zay est condamné déportation, la dégradation militaire et la déchéance parlementaire à partir de 1941. Incarcéré au fort Saint-Nicolas à Marseille et déplacé le 8 janvier 1941 à Riom, il jouit d'un régime spécial et a accès aux journaux et livres non censurés.

Il écrit alors des nouvelles comme La bague sans doigt (1942) des romans policiers et des contes, recueillis par sa femme et publiés en 1945. Jean Zay réussit également à rencontrer secrètement des résistants ainsi que Léon Blum. Le 20 juin 1944, deux membres de la Milice française du régime de Vichy lui font croire qu'ils sont résistants et qu'ils viennent le libérer, avant de l'assassiner dans une forêt.

Si vous êtes intéressés par la question, je vous conseille le livre de Madame Jeanne-Marie Martin, « Portraits de résistants », aux éditions Librio document.

Retrouvez dans la rubrique *Place des Grandes Femmes* un article sur Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle-Antonioz, deux résistantes entrées au Panthéon.

La Légende du Titanic

Par Bruno JABALLAH, élève de 6°3

Au début de 1909 au chantier naval de Harland&Wolff à Belfast, commence la construction du Titanic, le paquebot légendaire. Deux ans plus tard, c'est la mise à l'eau : environ 100 000 personnes assistèrent à l'événement. Le paquebot, une fois achevé, est immense pour cette époque : 269 m de long, 53 m de hauteur et 28 m de largeur ; sans compter le luxe et la vitesse.

Le 10 avril 1912, les passagers peuvent enfin embarquer. Ils sont répartis en trois classes : 325 passagers en 1ère (on trouve des hommes d'affaire, des politiciens, des industriels et des médecins), 285 passagers en 2nde (destinée aux ecclésiastiques, aux universitaires, aux touristes et aux entrepreneurs) et 706 passagers en 3ème (pour les émigrants et pour les pauvres).

On compte aussi 885 membres d'équipage, 9 chiens, une chatte avec sa portée de chatons et même des oiseaux. Mais tous les passagers ne montent pas au même port : le paquebot fait escale à Southampton en Angleterre, Cherbourg en France et Queenstown en Irlande. Pendant la traversée, ce n'est que fêtes, baignades et autres loisirs.

Le 14 avril 1912, à 23h40, les deux vigies aperçoivent un iceberg. Malheureusement, il n'est pas vu à temps et le Titanic le heurte. La plupart des passagers ne sont pas réveillés par la secousse. Le capitaine Edward John Smith ordonne d'appeler l'architecte Thomas Andrews. L'architecte est persuadé que le paquebot va couler en moins de 3 heures.

Le Titanic dans le film de James Cameron

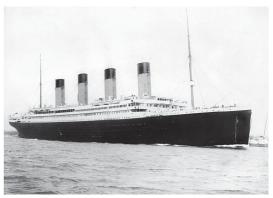
Les canots de sauvetage sont préparés et ne doivent embarquer que des femmes et des enfants, et les stewards préviennent les passagers de monter sur le pont. Malheureusement, les troisièmes classe n'eurent accès qu'aux derniers canots car beaucoup ne parlaient pas anglais (donc ils ne comprirent rien à la situation) et leurs cabines étaient très éloignées du pont.

A 00h45, le premier canot est mis à l'eau avec seulement 28 personnes, alors qu'il peut supporter 65 personnes. Un canot est même mis à l'eau avec 12 personnes.

A 02h05 du matin, le dernier canot est mis à l'eau avec 25 personnes.

Vers 02h10, l'eau envahit le pont des canots à toute vitesse. Ils restaient quand même deux canots dans lesquels une cinquantaine de personnes réussissent à monter. Le bateau penche de plus en plus et beaucoup de personnes glissent et tombent.

A 02h18, les lumières s'éteignent et le Titanic se brise en deux. La proue sombre tandis que la poupe tombe à l'horizontale mais penche à nouveau jusqu'à la verticale et à 02h20, le Titanic sombre dans les abysses. On entend encore mille personnes gémir dans l'eau glacée. Un peu plus tard, deux canots firent demi-tour, mais c'était trop tard : presque tous les gens dans l'eau étaient morts de froid. Seulement 12 personnes sont tirées de l'eau (trois de ces miraculés décédèrent de froid plus tard). De 04h30 à 08h30, un navire, le Carpathia, secourt les 20 canots de sauvetage. Le bilan est de 711 survivants et de 1490 victimes.



Le « vrai » Titanic en 1912

Le choix de Résistance en Europe

Par Jawad EL HAMOUTI, élève de 3ème3

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, dans les nations occupées, il y a deux alternatives : résister ou collaborer. Partout, le mot d'ordre de ceux qui font le choix de résister est le même : « obéir c'est trahir, désobéir c'est servir ».

De 1940 à 1944, l'Allemagne hitlérienne domine le continent européen. L'ambition d'Hitler est de modeler autour du grand Reich germanique une Europe inféodée, contrainte de mettre ses richesses humaines et économiques à sa disposition.

Mais la nazification de l'Europe se heurte dans tous les pays à des actes de résistance, qui vont aller en s'amplifiant au fur et à mesure du durcissement des conditions d'occupation et de l'amélioration de l'organisation des réseaux de résistants.

Les objectifs de la Résistance sont militaires et visent à aider l'effort de guerre par le sabotage, le renseignement, le rapatriement des combattants (aviateurs par exemple) puis la formation de maquis.

Ils sont également civils et cherchent à protéger les proscrits (communistes, juifs, homosexuels, réfractaires) tout en informant les populations par la presse clandestine ou la diffusion de tracts...

Ils sont enfin politiques, prévoyant, la victoire acquise, de prendre le pouvoir et de procéder à de profondes réformes.

Mais, ces actes ne sont pas voulus pour les seules causes énoncées précédemment; tous les résistants sont rattachés à un grand principe, de nos jours toujours revendiqué: celui de la liberté.

Les journaux clandestins représentent alors une forme de cette liberté : la liberté d'expression.

Ainsi, qu'ils soient français, polonais, anglais, tchécoslovaques ou encore serbes, ils se battront jusqu'au bout pour défendre leurs nobles idéaux. On se souviendra de grands noms quand d'autres resteront inconnus, mais peu importe la torture ou la célébrité, la mort ou la vie, tous sont silencieusement commémorés. Alors qu'au front, les combats faisaient rage, les actes initialement discrets puis de plus en plus forts des mouvements de résistance faisaient parler d'eux.

De 1933 à 1945, différents groupes résistèrent aux nazis. Parmi les premiers opposants au nazisme en Allemagne figurèrent les dirigeants communistes, sociaux-démocrates et syndicalistes. Même si les hiérarchies ecclésiastiques soutinrent le régime nazi, certains théologiens allemands tels que Dietrich Bonhoeffer, qui fut exécuté pour cette raison en 1945, s'opposèrent au régime.

Au sein des élites conservatrices allemandes et de l'état-major allemand, il existait de petites poches d'opposants au régime. En juillet 1944, une coalition de ces groupes organisa une tentative d'attentat contre Hitler, qui échoua.

Il y eut également des mouvements de résistance hors d'Allemagne, dans les pays occupés par les nazis. Le général de Gaulle, qui quitta la France pour Londres en juin 1940, prôna une résistance ouverte contre le régime collaborationniste de Vichy. Après l'occupation du Danemark par les Allemands, en avril 1940, un mouvement de résistance s'y organisa. Parmi ses activités, citons l'exécution d'informateurs, le renseignement, des attentats contre des structures militaires allemandes et le sabotage de voies ferrées. En février 1941, la population néerlandaise organisa une grève générale pour protester contre les arrestations et les mauvais traitements infligés à la population juive.

En Union Soviétique, en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie, en Grèce et en Pologne, des combattants clandestins organisèrent une résistance armée et se livrèrent à des actes de sabotage contre les nazis. En mai 1942, des résistants tchèques assassinèrent Reinhard Heydrich, gouverneur nazi du protectorat de Bohême-Moravie et chef de l'Office Central de sécurité du Reich. Par mesure de représailles, les Nazis exécutèrent tous les habitants masculins du village de Lidice.

En août 1944, l'Armée nationale polonaise fut à l'initiative d'une insurrection (le soulèvement de Varsovie), que les Allemands parvinrent à réprimer dans les deux mois suivants. Ce même mois, des résistants slovaques lancèrent une offensive armée (le soulèvement national slovaque) contre le gouvernement pro-allemand.

Les membres d'autres groupes persécutés participèrent à la résistance au nazisme. En mai 1944, à Auschwitz, les SS ordonnèrent aux Tsiganes de quitter leurs baraquements (probablement en vue de les envoyer dans les chambres à gaz). Armés de couteaux et de haches, les Tsiganes refusèrent de bouger. Les SS se retirèrent.

Parmi les autres formes de résistance non violente, citons le fait d'abriter les juifs, d'écouter les émissions radio alliées et de publier des journaux antinazis clandestins.

Ainsi, de nos jours ou au temps de la guerre, l'être humain insoumis au totalitarisme ou au fascisme ne cesse de se battre pour acquérir cette liberté très convoitée. On peut retrouver cette liberté sous différentes formes que chacun peut choisir de s'approprier. Cet article s'achève et mes pensées vont aux gens qui se battent et se sont battus pour obtenir la liberté.

Alerte aux préjugés sexistes au royaume des contes

Par Aurore PAGEAUD, élève de 3ème3

Petite fille, qui n'a jamais rêvé d'être une princesse? Qui n'a jamais rêvé d'avoir une robe enchantée pour aller au bal? Qui n'a jamais rêvé d'être sauvée par le baiser d'un prince? Si, quand nous étions petites, les contes de fées et autres histoires de princes et de princesses nous faisaient rêver, aujourd'hui nous nous posons des questions sur les préjugés qu'ils véhiculent. Vous êtes-vous déjà posé la question: « Ce que j'autorise mes enfants à regarder à la télévision ne pourrait-il pas influencer leurs idées plus tard? »

Des exemples parlants

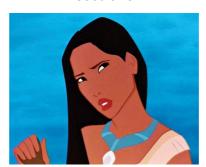
En 2014, le film La Reine des Neiges sort. Il traite de l'entraide entre deux sœurs, dont l'une possède de supers pouvoirs. C'est aujourd'hui, en théorie, le seul film de cette maison d'animation consacré presque exclusivement à l'histoire de deux femmes et de leur indépendance. Or, si l'on regarde attentivement le film, on peut voir Kristoff, le compagnon de voyage d'Anna occuper autant l'écran qu'Anna et Elsa. La présence masculine est donc aussi importante que dans un autre long métrage non centré sur l'indépendance d'une femme.

En 2012, c'est *Rebelle* qui sortait au cinéma. Mérida est une jeune princesse qui ne veut pas se plier aux devoirs de son rôle et veut s'affranchir de toute tradition l'obligeant à rester enfermée dans son château. Elle aime galoper et explorer de nouveaux horizons. Elle veut être libre. La liberté voulue par Merida est qualifiée d'égoïste par ses proches. Sa mère, la reine, énonce tout ce que doit faire une princesse dans une journée: c'est une vie paisible. Si sa fille choisit la liberté: c'est une vie dangereuse. Sa tentative d'émancipation se solde par le chaos au royaume.

A la fin, Mérida épousera le jeune homme qu'elle a choisi et deviendra reine.

Ce film peut nous faire penser qu'il est progressiste : une jeune princesse cherche autre chose que l'amour et les petits gâteaux. Il est, en réalité, bourré de préjugés : l'émancipation et l'indépendance d'une jeune femme entrainera le chaos dans sa vie, mais son mariage rétablira l'ordre.

Les films d'animation adaptent des contes populaires sans chercher à en gommer les préjugés. Ils ne font que poursuivre une tradition séculaire.



"c'est à moi que tu parles?"

Dans La Belle au bois dormant de Charles Perrault, Aurore fait confiance à une inconnue avec un jouet inconnu (puisque ses parents l'ont fait interdire au royaume): le rouet. Elle se pique le doigt avec le fuseau et tombe dans un profond sommeil, entraînant royaume avec elle.

Seul, le baiser d'un prince peut conjurer le sort. Aurore donne l'image d'une jeune fille assez sotte, très influençable.

Dans ce conte, on nous apprend que seul un homme peut sauver une jeune femme et que s'il la sauve, il a le droit de l'épouser.

Dans *Cendrillon*, repris par Charles Perrault et par les Frères Grimm, Cendrillon est contrainte par sa belle-mère à faire les taches ménagères (mais pourquoi n'est-elle pas plutôt contrainte à faire les tâches mécaniques ?).

Un bal est organisé au royaume, la méchante belle-mère de Cendrillon l'empêche d'y aller. C'est alors qu'une bonne fée apparaît et change la robe de souillon de la belle jeune fille en robe de bal. Elle a aussi des souliers de vair.

Au bal, Cendrillon charme le prince, mais perd sa chaussure de vair. Le prince parcourt tout le royaume pour retrouver la jeune fille, il la délivre des griffes de sa belle-mère et il l'épouse.

Une fois de plus, la jeune fille est sauvée par un homme qui l'épouse ensuite.

Des jeunes filles à la beauté douce et pure, prêtes à tout pour être de belles épousées.

Avez-vous remarqué que les relations homme-femme finissent toujours par un mariage? Aucune amitié n'existe et si elle existe, elle ne durera pas : elle est remplacée par l'amour.

Avez-vous remarqué que les amitiés fille-fille sont impossibles? Elles sont toujours tournées vers la manipulation: Ursulla et Ariel, Gothel et Raiponce... La seule amitié fille-fille est celle de Pocahontas et Nakoma. Remarquez également que quand une manipulation féminine existe, elle est souvent développée dans le but d'être la plus belle (Blanche Neige), d'avoir la plus belle voix (La Petite Sirène), de ne jamais vieillir (Raiponce)... mais jamais d'être la plus intelligente!

Je crois pouvoir affirmer que la seule rivalité féminine que les contes n'ont pas encore mise en scène est celle d'être la meilleure cuisinière...

Avez-vous remarqué que toutes les princesses adaptées cinématographiquement ont la même forme de visage? Les femmes ont moins de possibilités d'expressions faciales que les hommes.

Avez-vous remarqué qu'aucune sorcière n'a un visage lisse ou une taille fine ? Avez-vous remarqué que chaque sorcière a la peau bariolée de couleurs ?

Voulez-vous que vos filles, peut-être un jour dans une fâcheuse posture, se disent que de toutes façons, la vie amènera un jeune homme qui les sauvera? Voulez- vous que vos fils, n'ayant, à un âge avancé, pas encore sauvé de jeune fille en détresse se demandent ce qui ne tourne pas rond chez eux? C'est une vision illusoire de la vie que l'on présente à nos enfants, la vision où les femmes doivent toujours compter sur autrui pour se sortir de dangers ou de problèmes.

En progrès, mais peut mieux faire

Les adaptions des contes veulent donner une image progressiste au fil des années de la condition féminine, mais idéalisent toujours ce que les femmes, reines, princesses ont subi (sans jamais s'être battues pour arranger les choses pour autant). Ces contes représentent toujours de façon très stéréotypée les habits des filles : robes et rien d'autre (même Mérida galope en robe, seule Pocahontas est parfois représentée en kimono). Ils stéréotypent l'amitié féminine : les femmes ne peuvent être amies que pour mieux se manipuler. Ils stéréotypent l'amitié masculine-féminine : l'amour semble être la seule relation possible ils stéréotypent l'amour : amour hétérosexuel seulement.



Les contes nous ont fait rêver. Ils font rêver nos enfants. Les contes sont beaux en apparence.

Or, si nous voulons donner à nos enfants la possibilité de faire de grandes choses dans la vie, ne leur barrons pas tout de suite toutes chances de réussir! Un conte éduque les enfants qu'on le veuille ou non. Une fois que nos enfants ont admis ces stéréotypes, il est difficile de leur inculquer des idées progressistes et de leur expliquer pourquoi il faut

combattre les préjugés qu'ils ont appris dans leur plus tendre enfance.

Ne présentons pas à nos filles la liberté comme une idée dangereuse. Ne présentons pas à nos fils, des femmes qui ne peuvent pas être indépendantes sans entraîner le chaos. Ne présentons pas à nos enfants de tels stéréotypes.

Tabac ? Drogue ? Ne disons pas oui, même une fois!

Par Lylia DURAND, élève de 6°1

D'après une récente étude de l'Observatoire français des drogues et toxicomanies (OFDT), 48 %des jeunes auraient déjà fumé du cannabis. Mais le cannabis n'est pas la seule substance dangereuse qui attire les jeunes, puisque la consommation de tabac est également en hausse.

Mais les jeunes ne se rendent pas compte que cela peut aboutir à de graves troubles et maladies qui sont parfois irréversibles.

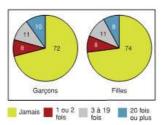
Le cannabis

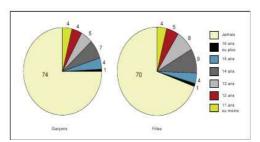
La consommation du cannabis est de plus en plus fréquente chez les jeunes. Mais ceux-ci semblent ne pas se rendre compte que dire oui une fois n'est pas anodin. Même s'il n'existe pas de dépendance chimique au cannabis, sa consommation peut entraîner de graves troubles du sommeil, des difficultés de concentration et de motivation ainsi que des pertes de mémoire. Elle peut aboutir à de graves dépressions, à l'isolement et au repli sur soi.

Le plus souvent, on ne fume pas pour soi : on cherche à épater ses amis ou à provoquer ses parents. On fume pour être comme les autres, s'intégrer à un groupe, devenir adulte. La baisse du prix du cannabis et le fait que ce soit un produit très facilement accessible (souvent en vente même devant les lycées!), rendent le cannabis encore plus dangereux. De plus, les jeunes sousestiment les risques de cette drogue qui leur semble inoffensive et festive.

Arrêter le cannabis devient plus difficile pour les jeunes car, comme cette drogue entraîne un "frein de motivation", ils ne seront plus capables de se motiver pour arrêter. Le mieux serait de s'opposer à ce frein en essayant de se raccrocher à un sport que l'on apprécie ou à un projet par exemple. Il faut essayer de prendre conscience que notre plus grande ressource est notre cerveau et qu'il faut en prendre soin car il nous permettra d'étudier et d'assurer notre avenir... Il faut également réaliser que la vie réserve beaucoup d'activités qui apportent des plaisirs sains. Il ne faut donc pas gâcher les formidables atouts et capacités de notre corps en fumant du cannabis pour être populaire!

Élèves de 9 e et de 10 e année ayant déclaré avoir consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois*





Age déclaré par des élèves de 9 ème et 10 ème années, auquel ils ont fumé pour la première fois*

Le tabagisme

Le tabac est également un produit qui attire particulièrement les jeunes voulant s'émanciper et impressionner les autres. Mais, encore plus que le cannabis, le tabac représente de nombreux risques : il est à l'origine de nombreux problèmes de santé : maladies cardio-vasculaires, cancers, problèmes respiratoires, etc. De plus, lorsque l'on commence une fois, on aura beaucoup de mal à s'arrêter, car la cigarette contient de la nicotine, qui est une substance chimique addictive. Un fumeur adulte dépendant ne pensait certainement pas le devenir au moment où il a commencé. Commencer à fumer en négligeant tous les avertissements inscrits sur les paquets est dangereux ! Même un très petit fumeur court le risque d'être pris dans l'engrenage de la consommation.

Le sentiment subjectif de détente que l'on peut ressentir en fumant une cigarette est lié à la dépendance engendrée par la nicotine. En réalité, fumer ne détend aucunement... C'est une Illusion.

Ne commençons pas à fumer ! Il n'y a aucune raison de faire ça. Cela ne nous rendra pas plus populaire par rapport aux autres. Parmi les jeunes victimes d'exclusion ou sujets de moqueries, il y a autant de fumeurs que de non fumeurs. Fumer ne change pas l'image que l'on renvoie aux autres, au contraire.

Il faut se persuader que fumer gâche durablement notre santé et notre vie et qu'on le regrettera longtemps quand on se rendra compte des conséquences.

La consommation du cannabis ou du tabac est due à l'influence du groupe, à la volonté d'être accepté et respecté par les autres. Mais cela ne fait qu'apporter des ennuis : Dépendance, troubles du comportement et graves maladies n'en sont que quelques exemples. Alors ne dites pas oui, même une fois !■

^{*}source: www.santepublique.gc.ca

H40 LA SCIENCE NOUS INTERESSE

ÉCLAIRAGE SUR LA MATIÈRE SOMBRE

Par Joseph CHRIQUI, élève de 6°4

Deux toutes récentes hypothèses ont été émises au sujet de l'existence de la matière noire (ou sombre)! La mystérieuse substance qui contiendrait les quatre cinquièmes de l'univers démasquerait-elle enfin son secret ?

Avec les observations de plus de trois mille galaxies, Akos Bogdan, du Havard Smithsonian Center for Astrophysics, et Andy Goulding, de l'université de Princeton ont vérifié une observation aussi surprenante que vraie!

Beaucoup d'études ont remarqué que la masse du centre d'une galaxie était équivalente à celle de la matière ordinaire (étoiles. planètes...). En revanche. aucune étude démontré que la masse du centre d'une galaxie était similaire à celle de la matière sombre présente dans la galaxie! C'est cela que les chercheurs ont affirmé avec l'aide des observations des quelques milliers de galaxies. Cette équivalence. que les chercheurs décrivent, est encore plus juste que celle de la masse du centre de la galaxie et de la matière ordinaire.

Les astronomes ne sont pas encore sûrs que la matière sombre soit de la matière, ni même qu'elle existe! Ils sont simplement persuadés depuis les années 1990 qu'il y a une substance invisible qui existe dans l'univers.

Le Suisse Fritz Zwicky a, dans les années 1930, défini une façon extrêmement simple de détecter la matière sombre : en observant son activité gravitationnelle sur les autres matières.

La seconde étude, établie par Alex Geringer Sameth, astrophysicien à l'université Carnegie Mellon, est assez étonnante, et ne porte que sur la recherche d'une seule galaxie.

Celui-ci a découvert une autre façon d'identifier la matière noire : par sa décomposition en rayonnement gamma !

rayonnements gamma, électromagnétiques, ont été repérés en excès dans la galaxie Rectilium 2! C'est donc sur cette galaxie que le chercheur et son équipe ont décidé de se pencher. Ils ont relevé que la matière noire pourrait se dématérialiser en rayonnements gamma, expliquant ceux-ci! ainsi l'excès de Les astrophysiciens sont aujourd'hui à la poursuite de régions où la matière serait abondante, espérant trouver des rayonnements gamma, pour vérifier leurs hypothèses.



La matière sombre (dark matter en anglais) est une mystérieuse composante matérielle probablement constituée de particules élémentaires mais en aucun cas de matière normale, c'est-à-dire de protons, neutrons et électrons, et que l'on suppose répartie dans tout l'univers observable. Sans charge électrique et n'interagissant que très faiblement avec la matière normale, elle se signale par son attraction gravitationnelle.

Source: Ciel et espace n°542 et http://www.futura-sciences.com/magazines/matiere/infos/dico/d/physi que-matiere-sombre-46

H40 LA SCIENCE NOUS INTERESSE

Trois énigmes

Par Sophia MAISSOURADZE, élève de 5° 2

Peux-tu répondre à ces questions ?

- 1) Qu'est-ce que c'est ? Plus on en prend, plus ça devient grand.
- 2) Vous avez trois briques et une règle graduée, comment mesurer la diagonale (de A à B) d'une brique ?



3) Pourquoi les ours blancs ne mangent pas de pingouins ?





Vous trouverez les réponses à la page (5 + 9 – 8) X (15 - 3 - 2)

NOS GHAMPIONS [

Cette rubrique est ouverte à tous les élèves qui aiment le sport. Les élèves de l'association sportive et les professeurs d'EPS sont cordialement invités à nous faire part de leurs exploits ou à présenter leurs activités. A vos plumes!

Les facettes de la course à pied

Par Lylia DURAND, élève de 6°1

Cet hiver a eu lieu une compétition de course à pied : le cross académique. Cette course a été organisée dans le cadre de l'UNSS et de ses nombreux sponsors. Derrière le premier aspect abordable de ce sport, il y a beaucoup d'entraînement et de conditions à respecter. Les spectateurs ne voient que le résultat de ce travail lors des compétitions. Alors qu'en est-il exactement de ces heures d'entraînements?

Au début du mois de décembre (le 12 décembre), s'est déroulé le cross académique. En raison de l'annulation du cross de toutes les couleurs, la sélection pour cette course a été difficile. Mais les professeurs d'éducation physique et sportive, notamment M. Hureau, ont réussi à recruter des équipes solides qui ont permis à Henri-IV de remporter des médailles, à la fois en équipe et en individuel. Les conditions du terrain étaient d'ailleurs particulièrement mauvaises (boue...). M. Hureau, qui a également géré les entraînements préparatoires à la course, a prêté aux élèves des chaussures à pointe permettant d'éviter les glissades impromptues.



Benjamines Filles: Lylia Durand, 6°1; Elsa Dernbach, 6°4; Nahia Capitant, 6°2; Loubna Laajaj, 6°2, Carla Boni, 6°4; Stamatia Haviaras, 6°4



Minimes Garçons: Joseph Hoche, 3°6; Salim Laajaj, 3°6; Jean-Anthelme Beurrier, 4°3; Côme Zegna-Rata, 4°5; Dorian Zegna-Rata, 4°3; Matteo Derhy, 3°4; Achille Henrotte, 4°4; Abel Capitant, 3°3

Dans ce sport, on mesure pour chaque coureur une VMA (vitesse maximale aréobie). Pour cela, on pratique un test que l'on effectue trois fois sur six minutes. Le but est d'évaluer à quelle allure maximale l'on peut aller sur six minutes. En voilà le principe :

- 1. On effectue la distance maximale que l'on peut faire sur six minutes.
- 2. On divise par 100 le nombre de mètres que l'on a fait.
- 3. Vous obtenez votre fameuse vitesse maximale aréobie qui vous servira à effectuer différents types d'entraînements :
- le footing → de 20 à 50 % de votre VMA
- l'actif → de 50 à 70 % de votre VMA
- le seuil → de 70 à 90% de votre VMA
- l'entraînement à la VMA
- le sprint → c'est une vitesse qui est au-dessus de votre VMA, car celle-ci s'effectue sur un temps de 6 minutes, tandis que le sprint dure une minute au plus. Lorsque les entraîneurs prévoient des "séances", ils doivent avant tout penser à la meilleure façon de préparer les coureurs avant une course. Ils alternent des séances de fond avec une vitesse située entre le footing et l'actif, si on est rapide. Le fond s'effectue sur une longue distance et permet d'améliorer la résistance des coureurs. Le coeur s'habitue à une longue séance et se muscle.

Les séances de seuil, quant à elles, s'effectuent sur des durées courtes (2-3 minutes) réalisées plusieurs fois. Elles ont pour but de développer la vitesse des coureurs. Le coeur bat très vite et les muscles sont soumis à un exercice violent et exigeant. Quoi qu'il en soit, avant et après ces séances, il ne faut jamais oublier de s'étirer afin de ne pas se blesser.

Lorsque les spectateurs regardent des compétitions de course à pied, ils peuvent voir le résultat d'un long travail d'entraînement.

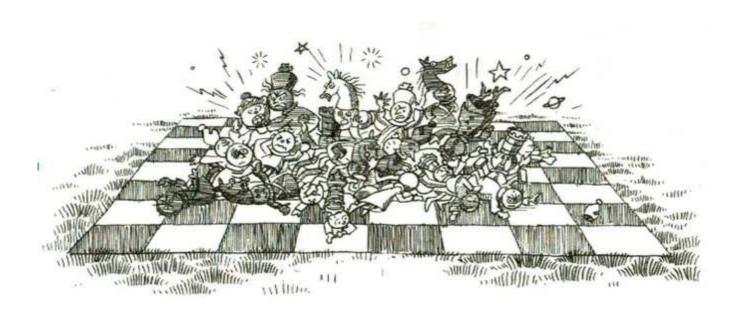
Pour le coureur, les épreuves doivent représenter l'aboutissement de ses efforts et la motivation est ultime. On a envie de se battre pour son équipe et on veut plus que tout monter sur le podium pour brandir cette coupe tant méritée.

Comme dans tous les sports, n'oubliez pas que le plus important est de se faire plaisir et de se donner pour son équipe !

NOS GHAMPIONS [

ON FAIT UNE PARTIE DE CHATURANGA?

Par Sophia et Nicolas MAISSOURADZE, élèves de 5°2



Les échecs, c'est un sport ou pas ? Ils ne sont officiellement reconnus comme un sport que dans 124 pays du monde, donc c'est bien une question équivoque. On les estime un sport, car ils sont compétitifs (comparaison de capacités) et exigent les développement de ses capacités.

Nous, on peut bien développer nos capacités dans le club d'échecs du collège le mardi de 16h à 20h, le jeudi de 12h à 16h ou le vendredi de 16h à 20h. Un(e) joueur(euse) expérimenté(e), un(e) débutant(e), un(e) parent(e), un(e) professeur(e), tout le monde peut s'initier ou se perfectionner dans un esprit ludique et pédagogique.

Vous entrez par le portail du lycée, dans le cloître, à gauche vous ouvrez une porte décorée des images thématiques des échecs. Vous vous inscrivez gratuitement sur place, il suffit de remplir une fiche. Le prof, Léon JOLLES, diplômé de la Fédération Française des Échecs (ELO>2200)*, est super gentil, il aime des blagues et appelle tout le monde Didi.

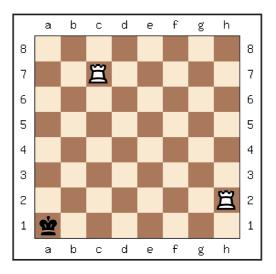
Les collégiens et lycéens jouent ensemble. Bien que les cours durent 4 heures, vous pouvez venir plus tard et partir plus tôt. D'habitude 5-10 joueurs sont présents en même temps.

^{*}ça veut dire qu'il est un très bon joueur d'échecs

NOS CHAMPIONS !

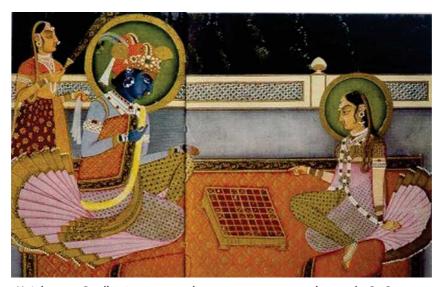
Envie de jouer ? ! Pour commencer, voici quelques énigmes :

- 1) qu'est-ce qu'un chaturanga?
- 2) les blancs font mat en un coup



Réponses:

1) Le Chaturanga, une version primitive des échecs actuels, a été inventé comme un jeu des intellectuels de castes supérieures en Inde avant le VIIème siècle. Dans les pays du Proche-Orient, pendant plusieurs siècles, chaturanga se transforme pour donner naissance au jeu Shatranj, qui finalement est devenu "échecs".



Krishna et Radha jouant au chaturanga sur un Ashtapada 8x8

2) Tour c1

NOS CHAMPIONS !

Lylia Durand, élève de 6ème1, est championne

d'académie de cross!



Les golfeurs ont fini premiers au championnat d'académie et troisièmes au championnat inter-académique!





Bastien Baudry, 3°5; Dimitri Ewald, 4°2; Enzo Forestier, 3°4; Zeyuan Huang, 3°4 (arbitre) et Eléonore Leullier, 4°5

Tournoi de foot des élèves :

L'équipe de troisièmes "Hoche et compagnie" a gagné, mais le match élèves/surveillants du lundi 8 juin s'est soldé par un match nul! (3-3)

L'ÉCHO D'HENRI : économie et société

Essai de Communisme en Russie : la période soviétique

Par Alexandre SABBAGGHI, élève de 4ème 2

Le communisme est une idéologie socio-économique issue du socialisme marxien basée sur le partage des richesses pour l'utilité commune (donc l'absence de classes sociales), l'absence de propriété privée et la possession du pouvoir par les prolétaires.

Nous pouvons considérer Karl Heinrich Marx et Friedrich Engels comme les deux pères du communisme. Ces grands théoriciens sont connus pour leurs travaux remettant en cause le capitalisme libéral et plus particulièrement la concentration des richesses. Ils ont joué un rôle d'une importance capitale dans la société du XXème siècle, au lendemain de la révolution industrielle qui fut le théâtre des plus terribles excès du capitalisme (salaires des ouvriers misérables, absence de protection des travailleurs, travail harassant et dangereux...). Marx et Engels publient à Londres le 21 février 1848 Le Manifeste du parti communiste qui peut être qualifié de résumé explicatif de la pensée marxiste.

Parlons à présent du mouvement communiste dictatorial qui naquit au lendemain de la première guerre mondiale. En 1917, après l'effondrement du tsarisme, les bolcheviks s'emparent du pouvoir lors de la Révolution d'Octobre, ce qui laissera place à la Russie soviétique, premier pays à adopter le système communiste qui donnera naissance à l'URSS.

Malgré son isolement au monde et des problèmes internes, Lénine parvient à faire survivre son régime. Tenu par une main de fer, notamment sous Staline, le pays sera le théâtre de nombreuses atrocités. Nous pouvons citer les Goulags en Sibérie où étaient déportés tout opposant ou personne "dérangeante" pour le pouvoir. Cette politique, très éloignée de l'idée originelle de Marx et Engels se perpétuera durant plusieurs décennies appelées la « guerre froide ». Elle a opposé le bloc occidental (libéral) au block soviétique (URSS) et s'est achevée avec Gorbatchev et la Perestroïka* et enfin avec la chute du mur de Berlin en 1989.

Retrouvez la Russie dans la *rubrique internationale* p.38-39 et même aux pages 40 et 41.

^{*}Perestroïka veut dire en russe "reconstruction"

SOS OCÉANS!

Par Suzanne DOUÇOT, élève de 6°5

Parmi tous les dangers qui menacent notre planète, je voudrais aujourd'hui vous parler de ceux qui concernent la mer : la pêche intensive et les marées noires.

La pêche intensive :

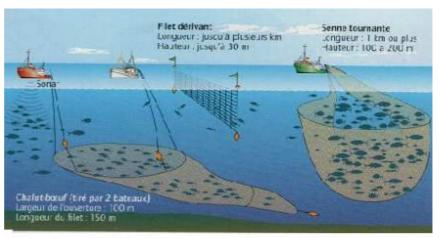
Autrefois, la pêche était une activité artisanale qui ne laissait pas une grosse empreinte sur les mers. Mais aujourd'hui, avec les avancées techniques, la pêche, industrielle, menace l'équilibre des océans.

Les bateaux sont devenus énormes, et leurs filets de plus de 2, 5 km de côtés plongent à plus de 1 000 mètres de profondeur.

filets Ces n'attrapent pas seulement des poissons destinés à être mangés, mais aussi des dauphins, des requins, des baleines, des tortues, des oiseaux marins en train de pêcher et toutes sortes d'animaux nous que mangeons pas. Ils meurent sur le bateau de pêche et sont rejetés à la mer. Tous ces animaux se raréfient et finiront par disparaître. Et pourtant, plusieurs appartiennent à des espèces protégées, ce qui veut dire que l'on ne devrait pas les tuer.



Un bateau de pêche



Les bateaux utilisent des moyens sophistiqués pour repérer le poisson: sonards puissants, GPS...

Il est urgent de revenir à une pêche raisonnable (sans pour autant arrêter complètement de pêcher) et de trouver un équilibre qui respecte notre environnement.



Un poisson des fonds marins dans un filet



Un thon dans un filet



Affiche : Zakir Blanco-Figueiredo, 4°4

Les marées noires :

Un autre danger menace la mer : la pollution. Des bateaux déversent dans la mer du pétrole et des déchets (ils font un « dégazage »). Ces matières toxiques se répandent dans la mer et sur les plages : c'est la « marée noire ».

Cette pollution détruit la vie sous-marine. Sous la couche de pétrole, végétaux et poissons dépérissent faute de lumière et d'oxygène. Les poissons qui ingèrent du pétrole ou d'autres produits chimiques meurent intoxiqués ; certains restent englués dans la coulée de pétrole.

Quant aux oiseaux marins, ils prennent la marée noire pour un banc de poissons. Ils plongent et restent englués dans la masse des déchets. Un oiseau englué n'a plus aucune chance de survivre. Soit il tente de nettoyer ses plumes, et il ingère du poison ; soit son plumage perd toute imperméabilité et l'eau glacée s'infiltre sous son duvet jusqu'à sa peau. L'oiseau use alors ses dernières forces et meurt de fatigue et de froid.

Le sort tragique de ces animaux peine tous ceux qui pensent que toutes les formes de vie sont merveilleuses et dignes d'être préservées. Il est urgent d'agir pour protéger les océans !

Chaque être vivant doit vivre sa vie !



Une marée noire



Un oiseau sur une plage, recouvert de pétrole



Des poissons dans une marée noire, morts d'intoxication

Sources: *Planète écolo*, édition FLEURUS, collection GEO ADOS. Si cela vous intéresse, vous pouvez vous rendre sur mon site internet: www.le-petit-ecolo.e-monsite.com



Affiche: Emilia Tang et Clarisse Dewez-Razka, 4°3



Affiche : Alexandre Duplessis et Charlotte Bourzeix, 4°2



Affiche : Claire Rambo et Manelle Driss, 4°2

Un projet autour du "développement durable" a vu le jour dans l'établissement. L'idée a cheminé, partant de l'atelier SVT/Philosophie du lycée, elle s'est concrêtisée par la mise en place de points de collecte des piles usagées dans tout l'établissement. Ces affiches élaborées par des élèves de quatrième en cours d'arts plastiques de madame Charmasson en témoignent. Le projet d'ensemble est coordonné par madame Crétual-Meyer, professeure de SVT au collège et au lycée.



LES OURS POLAIRES ET LE RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Par Joude MENARD, élève de 6°3

On l'appelle généralement l'ours polaire ou l'ours blanc, du nom latin Ursus maritimus. Les Inuits, population du grand nord, le surnomme «celui qui ne cesse jamais d'errer». Il vit dans l'Arctique, sur la banquise tout au long de l'année. Malheureusement, ses jours sont comptés. C'est à cause du réchauffement climatique et donc de nous. L'activité humaine relâche du gaz à effet de serre qui détruit petit à petit l'atmosphère et donc la Terre est moins protégée du Soleil. C'est non seulement les ours polaires qui vont disparaître, mais aussi des milliers et des milliers d'animaux qui vont mourir dans les années qui viennent... Il faut les aider et pour ça, on a besoin de l'aide de tout le monde.

Lis cet article et tu en sauras plus sur le réchauffement climatique et ses conséquences, et sur les ours polaires. Bonne lecture !

L'ours polaire, un extraordinaire athlète

Sous ses airs patauds de gros ours en peluche, sous son épaisse fourrure et son corps trapu qui peut atteindre jusqu'à trois mètres et huit cent kilogrammes, se cache un véritable athlète. Il peut aussi courir à la vitesse de 50 km/h; 597 000 km², c'est la surface qu'il parcourt en moyenne à l'âge adulte en une année, cette surface est plus grande que le territoire français qui est de 550 000 km². C'est aussi un excellent nageur capable de parcourir 100 km sans se reposer. En plongée, il ouvre ses yeux, ferme ses narines et rabat ses oreilles, ses pattes lui servent alors de gouvernail.

Au milieu de son visage sympathique, il a une truffe noir avec un odorat très perfectionné. Il peut ainsi repérer un de ses congénères ou, pendant les périodes de reproduction, suivre une femelle à 100 km de distance. L'ours peut adopter des attitudes qui évoquent celles de l'homme, il est parfois vu comme un ancêtre ou un homme métamorphosé.

Le chercheur russe Nikita Ovsyanikov affirme que l'ours polaire est le plus sociable de tous les ours. Il a observé, en Russie, deux mâles adultes qui se comportaient comme des amis.

L'ours polaire peut consommer de 50 à 70 phoques par an, cela représente 90% de son alimentation.

Au cours de la chasse à la tanière, au printemps, l'ours polaire se poste près d'un trou dans la banquise et attend parfois des heures que le phoque vienne respirer.

Dès que l'ours entend la respiration du phoque, il saute sur

la tanière pour en briser le toit. La mère phoque a le temps de s'enfuir mais les petits restent. Il y en a assez pour faire un festin!

Après avoir mangé, l'ours se nettoie toujours : il se lèche les pattes et, pour le reste du corps, il s'aide de la glace et de l'eau.

Il retrouve alors sa couleur habituelle, couleur de neige.



Fragile, la banquise est un désert blanc qui vacille

Belle et calme, la banquise est le milieu naturel de l'ours polaire, elle est rythmée par les saisons. En hiver depuis des milliers d'années, la neige qui tombe s'accumule par couches successives pour venir grossir cette immense masse blanche composée presque exclusivement d'eau et de bulles d'air à perte de vue.

L'Arctique couvre en partie six pays : les États-Unis, la Russie, la Norvège, l'Islande, le Danemark et le Canada. L'océan Arctique est en grande partie recouvert par une banquise épaisse dont la taille varie selon les saisons. En hiver, sa surface est en moyenne de 13 millions de km². En été, la mer ne gèle pratiquement pas, la banquise se fragmente en une multitude de petites îles de glace, les icebergs ; mais le bouleversement climatique trouble cette harmonie en provoquant une fonte plus rapide et de plus en plus importante.





L'activité humaine, principale cause du réchauffement climatique

La Terre est âgée de presque 5 milliards d'année, autant dire qu'il est impossible de connaître toute son histoire climatique. La période géologique la plus récente, l'aire quaternaire, dans laquelle nous sommes toujours, a connu une alternance de périodes froides ou glaciaires durant lesquelles les glaces des pôles ont occupé une surface considérable et de périodes de réchauffement dites interglaciaires, marquées par des climats beaucoup plus doux. Depuis dix mille ans, nous sommes dans une période interglaciaire de réchauffement climatique.

De 800 à 1200 - Le réchauffement médiéval avec des températures plus chaudes qu'aujourd'hui de quelques degrés.

De 1300 à 1880 - Le petit âge glaciaire, climat très froid qui sévira pendant toute cette période, températures moyennes inférieures de 1 °C, confirmé par l'étude des carottes glaciaires.

De 1900 à 2015 - Le réchauffement actuel, températures moyennes en augmentation de 0,5 °C chaque année, ce qui a pour conséquence l'élévation du niveau des mers de 1,5 mm.

On s'aperçoit donc d'une évolution différente suivant les périodes, un équilibre d'autant plus fragile que de grandes éruptions volcaniques ont un impact certain sur le climat terrestre. Celle par exemple du «Pinatubo», aux Philippines, en 1991, est probablement responsable de l'abaissement d'un demi °C de la température moyenne du globe l'année suivante.

Or nous constatons aujourd'hui que, avec la mondialisation, l'activité humaine produit de plus en plus de gaz carbonique (CO²) : activités industrielles, multiplication des moyens de transport sur les dix dernières années, voitures, avions... Le gaz carbonique fait partie des gaz à effet de serre.

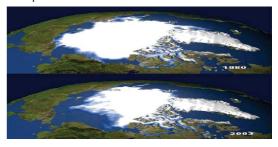
En effet, la planète est entourée d'une couche de gaz qui permet de retenir la chaleur du soleil et de réchauffer la surface de la Terre. On les appelle les gaz à effet de serre. Or l'activité humaine dégage de plus en plus de gaz, ces émissions augmentent la température de ces gaz à effet de serre et donc, de la planète.

L'ours blanc, une espèce déjà menacée

Tout cela accentue le bouleversement climatique actuel et la banquise en est une des principales victimes. En effet, depuis quelques années, les scientifiques observent deux phénomènes très préoccupants. La glace disparaît pendant une période de plus en plus longue. On compte aujourd'hui 180 jours, à la place de 140, de banquise non reliée au continent ; c'est une diminution d'environ 20 % de sa surface.

La surface qui fond en été, est de plus en plus étendue chaque année. En septembre 2012 par exemple, juste à la fin de l'été, la banquise ne couvrait plus que 3,41 millions de km², soit trois fois moins que sa moyenne. Cela entraîne une diminution considérable du territoire de l'ours qu'il doit partager avec ses congénères et cela le force à nager plus longtemps. Pour les mâles solitaires, c'est déjà un problème. Pour les femelles accompagnées de leurs petits oursons qui restent avec elles deux ans et demie, c'est un véritable « challenge », voir une impossibilité; et cela met en péril la survie de cette espèce.

Comment vivre dans de telles conditions ? Par sa force et sa capacité à affronter les pires tempêtes, cette fourrure ponctuée du petit museau noir a réussi à survivre jusqu'à présent dans ce grand désert blanc. Comment s'adapter en si peu de temps ?



Sans une prise de conscience immédiate, aucun espoir pour l'ours polaire

La grande masse blanche qui flotte sur le Pôle Nord de notre planète fond donc de plus en plus vite, entraînant avec elle la survie de ses habitants et de l'écosystème spécifique des régions froides.

Contrairement à ce que certains proclament, le réchauffement est en route et ce n'est pas parce que la planète a connu des cycles plus froids ou plus chauds que l'on ne doit pas s'en préoccuper dès à présent. Le mal lié à l'activité humaine d'aujourd'hui, entraîne son accélération et donc avec elle la disparition à cours terme de ses calottes glaciaires.

Maintenant que tu sais tout, je compte sur toi pour faire attention. A cause du bouleversement climatique, toute l'organisation de la planète peut changer... Beaucoup d'animaux peuvent mourir et parmi eux, l'ours blanc. Or tous les animaux sont importants à l'écosystème de la planète ; en plus, ces ours polaires sont tellement mignons!

Alors, pourquoi ne pas agir ? Ne t'inquiète pas, tu n'es pas obligé d'aller au pôle nord pour aider ces animaux, tu peux rester chez toi et adopter une attitude écologique respectueuse de l'environnement. Alors, prends ton courage à deux mains et essaye de suivre mes conseils, respecte l'équilibre de la nature et réduis les activités qui consomment de l'énergie émettant des gaz à effet de serre : consomme des fruits et des légumes de saison, n'utilise plus de sac plastique non biodégradable, ferme le robinet quand tu te laves les dents, trie tes déchets, ne gaspille pas de papier...

Si tu fais un pas en avant d'autres te suivront...



Affiche d'Octave Vasseur-Bendel élève de 4°5

La Cantine, un Periple quotidien

12h22

Et oui!
Les plus petites secondes sont déterminantes,
La queue de la cantine s'allonge à une vitesse incroyable!
Mais on dirait que tout s'assemble pour nous
Bloquer

Car après avoir déjeuné, de toute part, les joueurs Accourent, et déjà à cette heure, La cour des sports est Bondée. Chacun doit Zigzaguer entre les joueurs pour Éviter leurs ballons, Pour pouvoir déjeuner,

Par peur que ces maladroits nous les envoient sur la tête!

12h 29

4 minutes et 13 secondes chrono après la sonnerie, Dom et moi nous rejoignons la queue de la cantine qui s'étend déjà, horreur ! sur une dizaine de mètres ! Et dire que, normalement, lorsqu'il fait beau, il y a moins de queue... Et oui ! Certains profitent du beau temps pour manger à l'extérieur. Mais là, les pauvres élèves trempés poussent pour passer la première «barrière» et pouvoir s'abriter. Heureusement, certains ont eu la bonne idée d'emmener un parapluie.

12h 30

Nous nous décidons pour la queue de droite, moins longue. Nous nous agglutinons derrière les autres, des sixièmes, des cinquièmes, des quatrièmes, des troisièmes, des secondes, des premières, des terminales, des prépas,... Que de monde ! Parmi toute cette foule bigarrée, nous cherchons nos amis du regard... Où peuvent-ils bien être ? Soudain, je les aperçois, avançant discrètement. Après s'être assurés qu'aucun surveillant ne les voit, ils se glissent dans la queue, à quelques mètres devant nous. Ils ont grugé! Les doubleurs nous aperçoivent, nous font un petit signe discret de victoire ; mais un groupe de collégiens, visiblement des sixièmes, s'écrient : « Eeeeeh! C'est pas bien de doubler ! On était là avant vous ! » Pris au dépourvu, ils essaient de se rattraper : « Euh... C'est notre professeur principal qui nous l'a permis, alors maintenant, laissez-nous tranquilles!»

Par Aya MENARD, élève de 3°4

Les sixièmes, décontenancés, ne répondent pas. Mais un surveillant a tout vu, il s'approche, le regard noir : « Allez !! Pour la peine, vous allez refaire la queue, et que je ne vous y reprenne plus ! ». Cramés !

Alors que les mauvais grugeurs, dépités, retournent à la case départ qu'ils avaient cru pouvoir sauter, les sixièmes sont tout sourire, et Dom et moi, mortes de rire!

12h 33

Soudain, les gens devant nous commencent à avancer et, un trou se présente, vite! Nous nous y engouffrons rapidement... Tout le monde pousse, c'est la bousculade! Certains sont projetés contre le mur, les plus petits s'étouffent dans les sacs et les manteaux des grands. D'autres se retrouvent à manger les cheveux des autres! Le pauvre Martin se prend même un parapluie dans l'œil... Prise de panique, je ferme les yeux et me laisse emporter par la foule. Petit à petit, la houle s'arrête... Nous sommes toujours serrés les uns contre les autres, mais enfin à l'abri! Ouf! La première étape est passée. J'aperçois Arthur à côté de moi, il a l'air énervé. « Oh, tu n'as plus tes béquilles! Félicitations!

-Tu parles... Grâce à mes béquilles, je n'avais pas besoin de faire la queue ! Je pouvais passer devant tout le monde ! Aujourd'hui ce n'est plus possible, quel traître ce médecin ! Il n'a pas voulu me laisser mon plâtre quelques jours encore pour conserver ce privilège si génial !

-Vous avez trouvé quoi pour l'exercice 1 du le contrôle de maths ? demande Paul qui nous a rejoint. Moi j'ai trouvé comme moyenne 8,23 pommes... Vous croyez que c'est possible ?????

-Oh zut! Après on a un contrôle d'anglais! s'écrit Dom. Paul! Tu me fais réciter les verbes irréguliers??? »

Tout se passe pour le mieux pendant quelque temps, à part, bien sûr, qu'on avance tel des escargots, à 2 km/h... En attendant, j'écoute les discussions autours de moi...

_Récite-moi la définition d'un gène. C'est euh... une portion de chromosone ? Non ! chromosoME !

_Attention, quand il nous dit de passer, il faut courir!

_C'est elle qui pousse tout le monde! Arrête! Sérieux, avec tes bras, tu pousses tout le monde! Mais c'est toi qui pousse... Non, c'est toi!

_Je lui ai dit de ne plus m'appeler, car là, ça devient hyyyper énervant!

_Tu crois qu'on va encore arriver en retard en cours ??? Le prof va nous tuer...

_Elle est trop bête, elle a oublié sa carte ! Maintenant on va devoir l'attendre !

_Elle a modifié sa page Facebook, j'ai vérifié hier soir...

Entre les cours

La cantine

_Magnum iter, magnum iter, magnum iter, magni itineris, magno itineri magno itinere, magna itinera, magna itinera, magna itinera, magni itineribus, magnis itineribus, magnis itineribus.

_Eh! C'est quoi cette ruse pour me dépasser?

_Surtout, ne te retourne pas, il est juste derrière toi... Oh non, pas encore lui ! C'est un vrai pot de colle celui-là !

_Spring ? C'est sprang, sprung, sautiller. Allez, un facile... Eat ? Trop simple ! Ate, eaten, manger !

_J'ai faim, j'ai trop faim !!!

12h 41

On va bientôt passer à la troisième étape, enfin les escaliers! Alors chacun attend avec impatience que le surveillant s'aperçoive qu'il n'y a plus personne sur les escaliers.... Ouf, ceux de devant avancent, enfin! On se précipite à leur suite, mes amis devant moi sont déjà sur la première marche, quand je vois quelque chose qui me glace d'horreur ... la main du surveillant s'abat devant moi! Non! Et je vois, impuissante, mes amis s'éloigner...

J'en profite pour faire un petit sondage parmi les collégiens qui m'entourent: « Comment reconnaître un doubleur ? »

Lily, une élève de 4e me dit: « C'est celui qui prend un air dégagé, fixant un point au loin et qui évite le regard de ceux qu'il double ; c'est sûr, celui-là, il veut te doubler! »

Sandra, 5e : « Le mieux c'est d'être à deux, se fixer un objectif comme celui d'avancer jusqu'à la fille à la veste bleue, là-bas, de ne pas perdre de vue les surveillants et avancer en ayant une grande conversation avec sa copine! »

Gabriel, 5e, n'est pas d'accord « Oui, il faut faire gaffe aux surveillants, mais avancer en silence, tel des Sioux ! »

François, 4e, a une autre technique: « Tu fais semblant d'apercevoir ton meilleur pote 6 mètres plus loin, tu cries en poussant et dépassant tout le monde « Hé Kévin ! Je suis là ! J'arrive, attends-moi ! » ou alors,

« Éric ! Je t'ai cherché partout, tu étais où ?:

Juliette, 4e, complète : « Et à ce qui te disent « Tu vas où là ? Mais arrête de doubler, voyons ! », tu rétorque sèchement, comme si c'était une évidence : « C'est mon copain, je dois le retrouver. »

Une 3e s'incruste dans la conversation :

« Non, non, moi j'ai une meilleure technique top secrète! On le fait tout le temps avec les copines, et on s'est jamais fait prendre! On est vraiment des pros! Mais je vais rester anonyme pour ne pas me faire prendre, voyez-vous... »

Zoé : Euh, j'aurais préféré les retrouver autre part que dans la queue...

Joude : Entourées de 1000 personnes, c'est un peu compliqué !Nadège renchérit : J'avoue ! Dans la queue on est bousculé par tout le monde sous prétexte qu'on est petites. Quand on fait la remarque à quelqu'un qui nous dépasse, il hausse les épaules. On est obligé d'utiliser la force et on pousse !

Une autre explique : On ne double jamais, on reprend juste notre place ! $^{\rm w}$

« Hé toi, arrête de gruger ! » s'écrit alors Joude à un 5e qui avance mine de rien. « Mais... je ne gruge pas ! dit-il, je suis désolé, je DOIS manger avec Louis. J'avance juste pour le rejoindre... »

12h 52

Enfin, nous avançons, et je retrouve mes amis dans les escaliers... Je leur pose quelques questions à eux aussi. « Est-ce qu'on est obligé de doubler ?

Bastien: Oui, c'est la loi du plus fort; si on ne double pas, on est grave en retard. Sinon c'est trop long.

Aïda: Les 6èmes travaillent moins, alors on estime avoir le droit de les dépasser.

Bastien: Il y a aussi les prépas, et eux, les pauvres.... Mais, on les dépasse quand même.

Nikias : Je double parce que parfois, je n'en peux plus, et que c'est long et insupportable, et ça m'arrive très fréquemment d'ailleurs.

Paul: Oui, honnêtement, j'avoue doubler, et je n'aime pas trop ce moment...

Antoine : Moi, j'aime bien faire une pause entre les cours, mais seulement si on est bien entouré, et si on est de bonne humeur... ».



Pour recentrer le sujet, je pose une nouvelle question :

«Que pensez-vous de la queue de la cantine?

-On va dire simplement que ce n'est pas une partie de plaisir!

-Ouais! C'est beaucoup trop long d'attendre tout ce temps...

ça ne nous donne pas envie de manger!

-Ouais, moi quand il y a trop de queue, je ne mange pas...

Sonia nous raconte alors son plus mauvais souvenir de cantine : « J'avais oublié ma carte et j'ai dû rester exactement 18 minutes et 8 secondes à attendre ! Quand finalement j'ai pu prendre mon plateau, il y avait une rupture de stock de plats alors j'ai encore attendu au moins 5 minutes, finalement quand j'ai enfin eu mon plateau, vous étiez tous partis ! Alors j'ai mangé toute seule... »

Je repère également un groupe de filles de sixième: « C'est votre première année au collège, êtes-vous contentes de vous retrouver entre copines, tranquillement avant de déguster votre repas ?

Dessin : Adam SARAGOUSSI, 6°4

« A votre avis, que faudrait-il faire pour améliorer les choses ? »

Nour : Il faudrait peut être que les collégiens et les lycéens ne sortent pas en même temps, agrandir l'espace ou aménager différents espaces; l'idéal, ce serait de séparer les collégiens des lycées...

Dom : Oui, modifier les horaires, rajouter peut-être une demi-heure de service en plus.

Nikias: il faudrait établir des horaires précis, que certaines classes sortent à 12h20, d'autres à

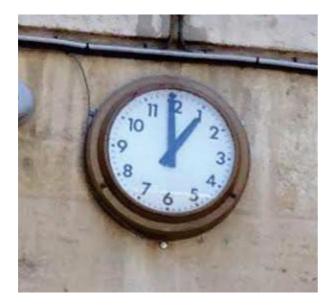
12h25 et d'autres encore à 12h30 ; ça rendrait la queue plus fluide... »

Une surveillante nous interrompt: « Avancez, vous n'avez pas faim ? »

12h58

Victoire ! On arrive enfin devant le distributeur de plateaux ! Le personnel nous accueille en souriant. Après avoir choisis nos bons plats, nous nous précipitons sur la première table libre.

Nous pouvons enfin nous régaler !



LE SAVIEZ-VOUS ?

Nombre de places à la cantine:

Réfectoire de droite (300 places) + réfectoire de gauche (202 places) = 502 places

Nombre de repas servis à la cantine:

matin (petit déjeuner): environ 200 (internes + externes + personnel)

midi: entre 1600 et 1800 élèves selon les trimestres et une cinquantaine de personnel **soir:** seulement 280 (140 internes + les internes externés).

Chez les collégiens:

Sur les 675 collégiens, 540 demipensionnaires dont 342 filles et 333 garçons

Nombres de personnes travaillant à la cantine:

-1 cuisinière en chef, 6 cuisinières, 1 plongeur à la "plonge batterie", 10 personnes de service, 2 magasiniers, 8 personnes à la plonge "vaisselle" en soussol.

 -6 surveillants (3 du Lycée et 3 du Collège, 1 CPE + 1 cadre de l'Intendance)

Témoignage d'une surveillante

"Notre service dure environ deux heures.

Nous mangeons soit avant à 10h45 ou après à 13h15. C'est plus facile d'être en bas, car surveiller en haut c'est vraiment lourd : parfois il pleut, et en plus beaucoup de jeunes essaient de dépasser et on ne peut pas tous les voir. En bas, c'est plus tranquille.

Bizarrement, les collégiens sont plus faciles à gérer que les lycéens et les prépas. Il y en a qui se croient tout permis : lls passent devant toi, se mettent tout devant, en tête de queue.

Je vais les voir et ils affirment qu'ils n'ont pas doublé; alors que je sais très bien que c'est faux puisque je viens de les voir...

Cependant, de toutes les cantines que j'ai connues, je trouve que cette cantine est la meilleure; nous avons beaucoup de chance !

Les surveillants sont d'accord pour améliorer cette attente jusqu'au self, il faudrait rajouter des « barrières », c'est-àdire des endroits où les enfants s'arrêteraient.

Ce serait plus simple pour tout le monde !"

La Musique





Bienvenue au Canard, fait pour vous divertir,
Volant entre les arts, on adore le lire,
Rubrique écologie, pour l'environnement,
Il faut sauver des vies, SOS océans!
Panthéonisation, résistants courageux,
Ils méritent ovations, un endroit dans nos yeux.
Entre salles de classes, cantine savoureuse,
Les violons et les basses, la science épineuse,
Apprenons en lisant ce journal magnifique,
Majestueux Canard Blanc, éternelle musique...
Bastien Baudry, 3°5



Interview de Mme Annick Chartreux

Propos recueillis par **Aya MENARD**, élève de 3°4, avec l'aide de **Joude MENARD**, élève de 6°5

Cette année, l'orchestre des collèges Henri-IV et Rognoni joue plusieurs morceaux dont **Broadway Line #2**, un morceau écrit par Mme Annick CHARTREUX spécialement pour l'orchestre. Alors pour en savoir plus, voici une interview de cette grande musicienne...

En quelques mots, pouvez-vous m'expliquer qui vous êtes, quelle a été votre formation et votre parcours professionnel ?

J'ai consacré ma vie professionnelle à l'enseignement et à la composition. J'ai un parcours d'instrumentiste, je suis enseignante et je compose. Ma mère était pianiste, concertiste et pédagogue et mon frère jouait du violoncelle. Cela s'est fait donc tout naturellement. J'ai commencé le piano à quatre ans et je suis rentrée au conservatoire de Nancy où j'ai eu un prix à douze ans et demi. Ensuite, j'ai continué au lycée, dans un système de Grande Ecole, pour devenir professionnelle.

Comment êtes-vous venue à la musique ? A la composition ?

Tout naturellement comme je le disais tout à l'heure, car j'entendais sans arrêt la musique chez moi. Pareil pour la composition : ça s'est fait tout naturellement. Quand j'ai commencé à enseigner, j'ai tout de suite créé un orchestre, ce qui m'a permis de composer plusieurs pièces, d'œuvres pédagogiques et aussi pour le piano. Mais je ne prenais pas vraiment le temps d'écrire de la musique sérieuse. Un peu avant les années 2000, on m'a passé une commande et donc je me suis lancée. Et depuis, ça n'arrête plus.





Est-ce que vous pouvez nous présenter le morceau *Broadway Line #2* de votre composition ? Comment vous est venue toute cette inspiration ? Comment avezvous composé cette œuvre ?

C'est une commande amicale de Mme MIROUZE qui connaissait ce que j'avais déjà écrit et qui avait envie d'une pièce pour l'orchestre, pour tous les instruments. Ensuite, on a ajouté les chœurs avec des paroles libres, écrites par les élèves ce qui était très agréable. Mélanger l'anglais et le français, c'était la volonté de Mme Pariaud et les élèves. Mme MIROUZE voulait une pièce qui rassemble tout le monde, un peu festive... Comme je me suis toujours un peu intéressée au jazz, j'ai écrit cette pièce avec beaucoup de plaisir. Cette pièce est très «Broadway», très « comédie musicale».

Photos: répétitions dans le hall du collège Henri-IV tous les samedis.

Pour les photos, merci à madame Pascale Girard, maman de Lino Rodriguez, élève de 6ème 1 au collège Rognoni.

Entre les cours

La Musique

Est-ce que vous avez d'autres projets pour l'avenir

J'en ai beaucoup. Je m'intéresse beaucoup aux poèmes que des enfants juifs du ghetto de Térézin ont écrits. Ces enfants de 13-14 ans ont été assassinés à Auschwitz après avoir passé des années dans cet horrible ghetto. J'ai écrit une cantate « Donnez-moi la mémoire » pour chœur mixte, chœur d'enfants, cordes et percussions. J'ai d'autres projets d'écriture, de musique de chambre...





Répétition avec Mme Mirouze, professeure de musique

Dans votre métier, quel est l'aspect que vous préférez ?

Mon métier, c'est la pédagogie, le contact avec les élèves, la création d'un orchestre, je revois toujours mes élèves...

L'aspect que je préfère, c'est l'échange et surtout la richesse des échanges avec les jeunes qui sont pour la plupart devenus des professionnels ; ces jeunes, je leur demande maintenant des conseils, c'est la transmission et la vie qui tourne ; ça c'est merveilleux....

Ce que j'aime aussi, quand on joue de la musique que j'ai écrite, c'est en parler avec ceux qui la jouent.

Avez-vous des conseils à donner aux collégiens qui s'intéressent à la musique et voudraient en faire leur métier ?

C'est un domaine difficile à aborder en tant que professionnel : l'enseignement n'est pas facile maintenant, pareil pour la composition, l'interprétation... J'ai toujours dit à ces jeunes : lancez-vous dans la musique si vraiment vous ne pouvez pas faire autrement, si cela est absolument vital pour vous, parce qu'il faut passer sur un tas d'obstacles...

J'ai la chance d'avoir un métier de professeure, j'ai la chance de pouvoir composer et écrire ce que je veux... Et là, je m'estime très privilégiée.■





Répétition avec Annick Chartreux dans la salle des actes du lycée Henri-IV V

Concert, le 11 juin 2015 à 20 heures à la Sorbonne.

Entre les cours

La Musique



Les papotages se sont tus à l'appel du « La » impérieux que vient de lancer l'unique hautbois...Cordes, bois et autres cuivres cherchent intensément à le rejoindre. Certains l'attrapent très vite, d'autres s'en approchent peu à peu, on hésite, on tâtonne en une joyeuse cacophonie... ça y est, nous sommes à l'unisson du 440! D'un regard, Madame Mirouze capte l'attention de chacun. La répétition commence...

Nous sommes à Amboise, cité royale du Val de Loire, où mourut Charles VII et où François Ier installa Léonard de Vinci... En ce début mai 2015, « nous », c'est l'orchestre des collèges Henri-IV et Rognoni, c'est-à-dire une cinquantaine d'instrumentistes, réunis en ces lieux pour quatre jours de stage. Quatre jours de joie, de convivialité, dans l'immense plaisir de la musique partagée. Quatre jours vécus ensemble, au rythme de cette musique qui nous enchante, avec des personnes qui l'aiment comme nous, travaillent comme nous, connaissent les mêmes inquiétudes quotidiennes du manque de temps, d'énergie ou de volonté...

La musique est un art à secret, il faut travailler pour en percer le mystère, et quoi de plus excitant quand on est curieux ? C'est en jouant qu'on pénètre le secret, alors, notre être entier devient mystère, mystère de la minuscule équipe formée par l'instrumentiste et son instrument qui prend vie sous ses doigts, mystère du son qui se forme et envahit l'espace, mystère des « notes qui s'aiment » comme disait l'enfant Mozart.

Bien sûr, ce travail s'élabore tout au long de l'année scolaire : le samedi, toutes les deux ou trois semaines, nous nous retrouvons au collège, par pupitre ou tous ensemble, chacun apportant ce qu'il a plus ou moins eu le temps de travailler. Les morceaux choisis -cette année des œuvres de Rameau, Lalo, Rubinstein, et surtout une création d'Annick Chartreux- prennent forme au fil des semaines.

Mais les quatre jours de stage, c'est tout autre chose! Et, soyons honnête, c'est beaucoup mieux que d'être en cours normal! Nous sommes immergés dans un bain de musique du matin au soir, à tel point que je ne peux même plus compter nos heures de travail quotidien..., mais ce qui est certain, c'est que la musique avance bon train, dans la joie et la bonne humeur! Sans doute parce que nous avons laissé à Paris les préoccupations du quotidien: se lever tôt, être à l'heure au collège, caser le travail scolaire, l'instrument...ici, seule la musique compte. Enfin, pas tout à fait: il serait dommage de séjourner dans un lieu aussi remarquable sans faire un minimum d'exploration. Ainsi, nous avons participé à un jeu de piste à travers Amboise, à la recherche de personnages historiques liés à la ville, comme Léonard de Vinci. D'ailleurs, le dimanche matin, nous avons visité le Clos Lucé. Clos Lucé a été construit en 1471 par Etienne Leloup, cette résidence fut d'abord offerte à Anne de Bretagne par son royal époux Louis XI. Puis, pour faire venir Léonard de Vinci à Amboise, François ler lui offrit une grosse rente annuelle, ainsi que la liberté de penser et travailler, et la résidence du Clos-Lucé. Cette visite nous a particulièrement touchés car Léonard, génie total, était aussi musicien, il jouait du luth.

C'est donc complètement immergés dans l'art, des chefs-d'œuvre plein les yeux et les oreilles que nous sommes rentrés à Paris le lundi soir, dans l'attente de la prochaine répétition et du concert.■

Le stage de l'orchestre, ce n'est pas seulement un moment pour jouer de la musique...

Par Mathilde SEROUGNE, élève de 5°2

A Amboise, du 8 au 11 Mai 2015 s'est déroulé le stage annuel de l'orchestre des collèges Henri-IV et Rognoni, dirigé par Madame Mirouze, professeur de Musique. Le groupe a aussi été accompagné par Mesdames Bonnet, Chantraine (professeurs d'EPS au collège Henri-IV) et Madame Berlu (gestionnaire au collège Rognoni). Des activités variées ont été proposées aux participants. La résidence est sur une île proche du centre-ville : l' « île d'or ».

A l'arrivée, il pleut. Nous pouvons répéter dans la grande salle du centre Charles Péguy où nous sommes hébergés, et qui est dédiée à cela.

Pourtant, à la pause, il fait déjà soleil car le temps est mitigé. L'averse la plus longue n'a duré que 25 minutes environ! D'ailleurs, à cause de cette pluie, l'activité canoë qui était prévue est remplacée par un jeu de piste dans les anciens quartiers de la ville... après une ou deux heures de répétition en demi-groupes (cordes ou vents)!

Le lendemain, le groupe est divisé en deux « équipes » pour faciliter les déplacements dans le château du « Clos Lucé », que nous avons visité car il est plus ludique que le château d'Amboise.

Le jardin est gigantesque ! Dedans, on y trouve des reproductions, des inventions, de Leonardo da Vinci (Léonard de Vinci). Par exemple, nous avons vu la "roue à écureuil" qui permet d'amplifier la force et de soulever de lourdes charges; "la vis d'Archimède" qui permet de transvaser de l'eau sans la gaspiller ou encore un pont qui pivote sur lui-même pour permettre aux bateaux de passer. Dans la boutique, c'est le moment de s'acheter de petits souvenirs ! Aussi, un temps libre est-il proposé l'après-midi : c'est une bonne idée pour visiter le centre-ville.

Malheureusement, dès lundi, les chambres doivent être faites : c'est hélas le moment de terminer ce week-end riche en partage où l'on découvre chacun les personnalités des autres... Et mieux on se connaît, mieux on joue de la musique ensemble ! Vous en jugerez vous-mêmes au concert, le 11 juin 2015, au grand amphithéâtre de la Sorbonne...



Photo: Aya MENARD 3e4



Photo : Aya MENARD 3e4



Photo: Aya MENARD 3e4

« Croyez-vous que les Limousins soient des sots ? »

Monsieur de Pourceaugnac, Molière Acte II scène 5

Par Rachel NUDELMANN, élève de 4°5

De Pourceaugnac est l'archétype du campagnard limousin qui est aussi risible que ridicule. Il n'a pas fallu prier longtemps Molière pour qu'il en écrivît une comédie-ballet qui fut d'un grand divertissement au goût du peuple... et du roi lui-même : la première représentation fut jouée au château de Chambord, en 1669, pour le bon plaisir de Louis XIV.

Tout commence à Paris, où Éraste et Julie sont épris l'un de l'autre mais Oronte, le père de Julie a décidé de la marier avec Monsieur de Pourceaugnac, un avocat de Limoges.

Éraste conçoit alors bon nombre de stratagèmes pour chasser le fâcheux de la capitale : des médecins qui veulent à tout prix lui infliger une saignée pour le guérir d'une folie imaginaire, deux femmes qui se font passer pour ces épouses et qui l'accusent de polygamie, et de faux créanciers qui réclament leur dû réussissent à tromper Oronte qui donne enfin sa fille à Éraste.

Le séjour du Limousin dans la capitale se révèlera cauchemardesque, mais si jubilatoire pour le spectateur, donc venez nombreux découvrir ou redécouvrir cette comédie!





« Mon papa! » Crient les enfants Scène 8 Acte II représentée par Janet-Lange

Cette pièce se jouera les 8, 15 et 18 juin 2015 à 18h45

Saison théâtrale

Vendredi 29 mai à 21H
LES BOULINGRINS
et LE COMMISSAIRE EST BON ENFANT
Courteline
Par les élèves de Terminale

Mardi 2 juin à 21H L'HURLUBERLU Jean Anouilh Par les élèves de CPGE

Mercredi 3 juin à 21H
CE FORMIDABLE BORDEL
Eugène Ionesco
Par les élèves de CPGE

Vendredi 5 juin à 21H LE GOÛTER DES GÉNÉRAUX Boris Vian Par les élèves de 2nde Mardi 9 juin à 21H APRÈS LA PLUIE Sergi Belbel Par les élèves de Terminale

Mercredi 10 juin à 21H LA POCHE PARMENTIER Georges Perec Par les élèves de CPGE

Vendredi 12 juin à 21H MON ISMÉNIE Eugène Labiche Par les élèves de CPGE

Samedi 13 juin à 19H30 LES LIAISONS DANGEREUSES C. Hampton – P. Laville Par les élèves de Terminale Mardi 16 juin à 21H LE MINISTRE JAPONAIS DU COMMERCE EXTÉRIEUR Murray Schisgal Par les élèves de Première

Samedi 20 juin à 20H30 CHAMBRE 304 Jean-François Charlier Par les élèves de PSL

Lundi 22 juin à 20H30 GENOUSIE René de Obaldia Par les élèves de CPGE

Mardi 23 juin à 20H30 NOUS, LES HÉROS Jean-Luc Lagarce Par les élèves de CPGE

Entre les cours

Le théâtre

Ma façon d'apprendre un texte de théâtre

Par Lylia DURAND, élève de 6ème 1

Souvent, les spectateurs s'étonnent de voir leurs proches métamorphosés sur scène et s'interrogent : " Comment ont-ils fait pour surmonter leur trac et jouer un personnage si différent d'eux ? Et comment sont-ils parvenus à apprendre ce texte qui semble si long ? " Mémoriser un texte de théâtre n'est pas toujours chose facile. Bien au contraire...

Vous pouvez réviser pendant plusieurs heures, et lors de votre répétition, vous êtes incapable de dire un seul mot. C'est le trou noir !

Voilà deux astuces que j'utilise fréquemment pour apprendre un texte de théâtre.

Comprendre le texte

Si je comprends le texte que je dois apprendre, le texte sera beaucoup plus facile à mémoriser.

C'est comme si je me créais un "film mental" qui

m'aidera si j'ai un trou de mémoire lors de ma répétition. La ponctuation peut parfois me bloquer lorsque je joue. Par exemple, si je vois un point ou une virgule, il y a des chances que je fasse une pause et que je m'arrête, tandis que si j'imagine qu'elle n'est pas là, je peux le dire autrement.

Pensez à d'autres choses en même temps

Une bonne façon de voir si je connais bien mon texte, c'est de penser à toute autre chose lorsque je récite mon texte. L'essentiel est de pouvoir dire le texte sans y penser. Si j'ai du temps pour préparer ma répétition, je n'attends pas le dernier jour pour le travailler. C'est plus facile et moins stressant d'apprendre un peu chaque jour plutôt que tout le texte en une seule fois.

Très souvent, quand on apprend un texte, on apprend aussi une "musique", un "rythme". C'est-à-dire qu'on apprend non seulement le texte, mais aussi une façon de le réciter. Du coup si on veut essayer de dire les choses autrement, cela devient difficile. Évitez donc de vous enfermer dans une seule façon de dire le texte.

En conclusion, le théâtre est une activité assez difficile mais avec de la pratique et quelques petites astuces, cela peut devenir une véritable partie de plaisir qui permet de développer la confiance en soi et de découvrir la richesse de notre langue.



Photos des répétitions, J-F. CAPP, atelier Théâtre.







RUBRIQUE INTERNATIONALE





Séjour à Nijni Novgorod

(du 27 mars au 3 avril)



Ce séjour, organisé et encadré par M. Gallwitz, professeur de russe, et Mme Reiner, professeur d'anglais, a réuni des élèves de 3ème 1 et de 2^{nde} 5 du lycée Henri-IV. Une façon pour les élèves de 3ème de se préparer à l'entrée au lycée.

Ô toi, beauté russe! Ton paysage m'éblouit et emplit mon âme d'une jouissance éternelle. Mon âme à ta vue en devient instable. Je tente de résister mais mon être tout entier se livre et se perd dans les profondeurs de la Russie. Ces bâtiments, ces arbres majestueux, ces lacs gelés, ces visages enfantins, cette neige si blanche, ces plaines qui s'étendent au loin me submergent et rejaillissent au fond de moi. Je passe de magnifiques journées dans le car à contempler le paysage défilant sous mes yeux. Le soleil par la fenêtre des musées me

caresse la peau et ces oeuvres accrochées aux murs scintillent et m'imprègnent d'émotions.

Cette gastronomie douce et légère effleure mon estomac et mes papilles d'un goût subtil et recherché.

Mon voyage se termine ainsi, je suis triste de quitter ce beau et majestueux pays. Ô violence, pourquoi m'arraches-tu à la contemplation de cette ville ?

J'espère y revenir un jour.

Ô toi, Nijni, je t'aime.







О, Россия, как ты красива!
Твой пейзаж восхищает меня и моя душа преисполнена вечной радостью.
Ты трогаешь меня до глубины души.
Я пытаюсь препятствовать этому, но всё моё существо погружается и теряется в русских Просторах.
Эти здания, эти величественные деревья, эти замёрзшие озёра, эти детские лица, этот кипенно-

дереввя, эти замерящие озера, эти детские лица, этот кипеннобелый снег, эти равнины, простирающиеся вдаль, наполняют меня, словно живительный источник. Я провожу восхитительные дни в машине, наблюдая за проносящимися мимо меня пейзажами.

Лучи солнца, проникающие через

окна музеев, ласкают меня, а полотна, развешенные по стенам, блестят и дарят мне непередаваемые эмоции. Русская кухня, лёгкая и приятная, удовлетворяет мой тонкий и изысканный вкус.

И вот, моё путешествие закончилось, мне грустно покидать эту красивую и величественную страну. Ах, как жаль, что я не могу больше восхищаться этим городом!

Texte et dessins: Roch HIVERNAT, Marie Astrid AZAM, Elena GASPAROV, de la classe de 3°1.

Texte: Anastasia ASSOULINE, Nicolas BIVIANO, Maroussia HERON, Solène LAYOUS, Tristan LANGLADE, Axel BAÏSSAS, Constantin CHAREIX, Lara DUMONT-GOLOVANOFF, Alexandre POLO de la classe de 3°1, ainsi que Emmanuelle BURZYNSKI, Clara LE BLANC, Tatiana ASSOULINE, Alexandra LAMBERT de la classe de 2nd 5 du lycée Henri-IV

Merci à M. Le Guevellou et Mme Natalia Yakusheva (assistante de russe) pour l'aide à la traduction.